

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

9^e VOLUME. — 3^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 3 (Décembre 1890)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Les éléments de la Kabbale*..... **Eliphas Lévi.**
(p. 193 à 200).
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE...** *L'Occultisme scientifique*..... **G. Vitoux.**
(p. 201 à 211).
Etudes Historiques... **René Caillié.**
(p. 212 à 225).
L'Atlantide..... **Stanislas de Guaita**
(p. 225 à 227).
Occultisme pratique.. **Horace Pelletier.**
(p. 228 à 231).
L'Égyptologie sacrée. **Marcus de Vèze.**
(p. 232 à 256).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *A la Dédaignée*..... **Stanislas de Guaita**
(p. 257 à 259).
Hesperus..... **Catulle Mendès.**
(suite)(p. 259 à 267).

Bibliographie : La République du travail et la réforme parlementaire. — Le Bouddhisme ésotérique. — Fabre des Essarts. — Les Noces de Satan. — Nouvelles recherches sur les phénomènes de matérialisation spirite. — Groupe indépendant d'études ésotériques. — Nouvelles publications. — Revue des revues. — Nouvelles diverses. — La Presse. — Livres reçus.

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. : I. : ♂ — STANISLAS DE GUAITA, S. : I. : ♂).
— GEORGE MONTIÈRE, S. : I. : ♂ — PAPUS, S. : I. : ♂ — Légal
catholique romain auprès de *l'Initiation* : JOSÉPHIN PÉLADAN,
R†C†C.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH. — J. e F. : BERTRAND VÉN. : — BOUVERY. — RENÉ CAILLIÉ.
— AUGUSTIN CHABOSEAU. — G. DELANNE. — DELÉZINIER. — JULES
DOINEL. — ELY STAR. — FABRE DES ESSARTS. — D^r FOVEAU DE
COURMELLES. — JULES GIRAUD. — E. GARY. — HENRI LASVIGNES.
— J. LEJAY. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS DE VÈZE. —
NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS. — HORACE PELLETIER — G. POI-
REL. — — JULES PRIOU. — Le Magnétiseur RAYMOND. Le Magné-
tiseur A. ROBERT. — ROUXEL. — H. SAUSSE. — G. VITOUX. —
F. VURGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —
LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. —
GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.
GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — A. MORIN.
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

AVIS

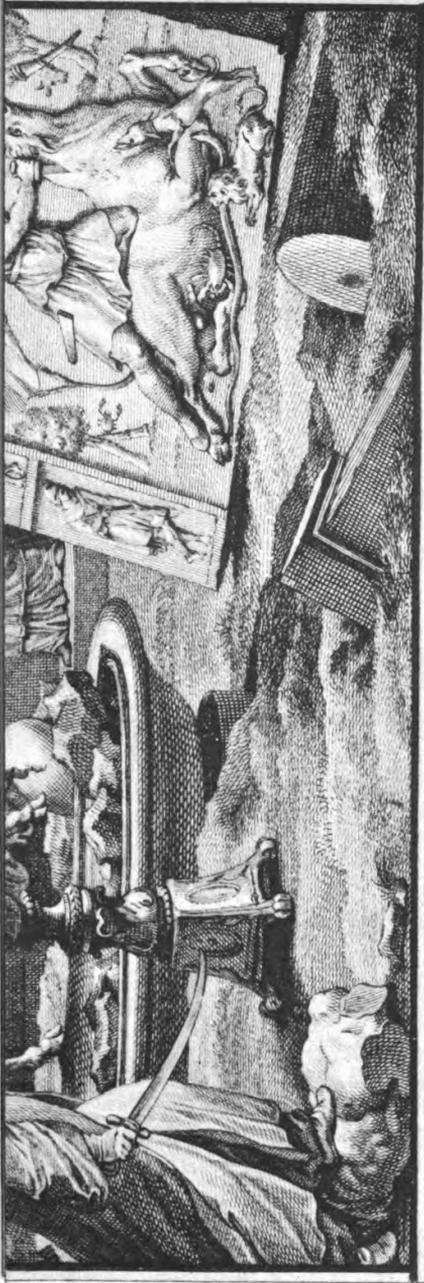
L'INITIATION, fidèle à ses habitudes, donne avec ce numéro une superbe prime phototypique à ses lecteurs. Cette prime représente à elle seule la valeur du numéro.

L'INITIATION continuera à publier tous les deux mois des gravures phototypiques avec explications.

C'est la seule Revue française de spiritualisme qui, vu le nombre de ses abonnés et de ses lecteurs, puisse offrir de pareils avantages.

La prime donnée aujourd'hui représente les divers cultes, reflets dans le temps de l'éternelle religion. On y voit symboliquement figurés le culte de Mithra, les cultes indous (le taureau et l'œuf du monde), les cultes musulman, juif, romain, grec, égyptien, chrétien, etc., etc.

Dupuy a orné le frontispice de ses œuvres d'une gravure à peu près identique à celle-ci.



LES CULTES, MODALITÉS DE L'ÉTERNELLE RELIGION
(Prime de la Revue *l'Initiation*. — 9^e volume, N^o 3)



PARTIE INITIATIQUE

LES ÉLÉMENTS DE LA KABBALE

En Dix Leçons

LETTRES INÉDITES D'ÉLIPHAS LÉVI¹

On sait que *Lucien Mauchel* prépare un ouvrage sur Eliphas Lévi, le grand occultiste français. Cet ouvrage contiendra plusieurs manuscrits *absolument inédits* d'Eliphas Lévi.

L'Initiation est heureuse de publier un cours de Science Occulte en dix leçons que *M. Montaut* reçut du maître lui-même et qui a été gracieusement offert par cet élève d'Eliphas à Lucien Mauchel pour son travail.

(La direction.)

(1) Reproduction interdite pour les journaux ou revues non publiés par une branche du Groupe indépendant d'Études ésotériques.

PREMIÈRE LEÇON

Prolégomènes généraux

MONSIEUR ET FRÈRE,

Je puis vous donner ce titre, puisque vous cherchez la vérité dans la sincérité de votre cœur et que pour la trouver vous êtes prêt à des sacrifices.

La vérité étant l'essence même de ce qui est, n'est pas difficile à trouver : elle est en nous et nous sommes en elle. Elle est comme la lumière et les aveugles seuls ne la voient pas.

L'être est. Cela est incontestable et absolu. L'idée exacte de l'être est vérité ; sa connaissance est science ; son expression idéale est la raison ; son activité, c'est la création et la justice.

Vous voudriez croire, dites-vous. Pour cela, il suffit de savoir et d'aimer la vérité. Car la vraie foi, c'est l'adhésion inébranlable de l'esprit aux déductions nécessaires de la science dans l'infini conjectural.

Les sciences occultes donnent seules la certitude, parce qu'elles prennent pour bases les réalités et non les rêves.

Elles font discerner dans chaque symbole religieux la vérité et le mensonge. La vérité est la même partout, et le mensonge varie suivant les lieux, les temps et les personnes.

Ces sciences sont au nombre de trois : la Kabbale, la Magie et l'Hermétisme.

La Kabbale ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la foi. Elle résout tous les problèmes de l'âme comme des équations, en dégageant les inconnues. Elle donne aux idées la netteté et la rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infailibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le cœur.

La magie ou science des mages a eu pour représentants dans l'antiquité les disciples et peut-être les maîtres de Zoroastre. C'est la connaissance des lois secrètes et particulières de la nature qui produisent les forces cachées, les aimants, soit naturels, soit artificiels qui peuvent exister en dehors même du monde métallique. En un mot, et pour employer une expression moderne, c'est la science du magnétisme universel.

L'Hermétisme est la science de la nature cachée dans les hiéroglyphes et les symboles de l'ancien monde. C'est la recherche du principe de vie avec le rêve (pour ceux qui n'y sont pas encore arrivés) de l'accomplissement du grand œuvre, la reproduction par l'homme du feu naturel et divin qui crée et régénère les êtres.

Voilà, Monsieur, les choses que vous désirez étudier. Le cercle en est immense, mais les principes en sont si simples qu'ils sont représentés et contenus dans les signes des nombres et dans les lettres de l'alphabet. «C'est un travail d'Hercule qui ressemble à un jeu d'enfants», disent les maîtres de la sainte science.

Les dispositions pour réussir dans cette étude sont une grande rectitude de jugement et une grande indépendance d'esprit. Il faut se défaire de tout préjugé et de toute idée préconçue et c'est pour cela que le Christ disait : Si vous ne vous présentez pas avec la simplicité de l'enfant vous n'entrerez pas dans le *Malkouht*, c'est-à-dire dans le royaume de la science.

Nous commencerons par la Kabbale dont voici la division : Béréchith, Mercaah, Gématrie et Témuralo.

Tout à vous en la sainte science.

ELIPHAS LÉVI.

II° LECON

La Kabbale — But et méthode

Ce qu'on doit se proposer en étudiant la Kabbale, c'est d'arriver à la paix profonde par la tranquillité de l'esprit et la paix du cœur.

La tranquillité de l'esprit est un effet de la certitude ; la paix du cœur vient de la patience et de la foi.

Sans la foi, la science conduit au doute ; sans la science, la foi mène à la superstition. Les deux réunies donnent la certitude et pour les unir il ne faut jamais les confondre. L'objet de la foi, c'est l'hypothèse, et elle devient une certitude quand l'hypothèse est nécessitée par l'évidence ou par les démonstrations de la science.

La science constate des faits. De la répétition des faits elle préjuge les lois. La généralité des faits en présence de telle ou telle force démontre l'existence

des lois. Les lois intelligentes sont nécessairement voulues et dirigées par l'intelligence. L'unité dans les lois fait supposer l'unité de l'intelligence législative. Cette intelligence que nous sommes forcés de supposer d'après les œuvres manifestes, mais qu'il nous est impossible de définir, est ce que nous appelons Dieu !

Vous recevez ma lettre, voilà un fait évident ; vous reconnaissez mon écriture et mes pensées, et vous en concluez que c'est bien moi qui vous l'ai écrite. C'est une hypothèse raisonnable, mais l'hypothèse nécessaire, c'est que quelqu'un a écrit cette lettre. Elle pourrait être contrefaite, mais vous n'avez aucune raison de le supposer. Si vous le supposez gratuitement, vous faites une hypothèse très douteuse. Si vous prétendez que la lettre tout écrite est tombée du ciel, vous faites une hypothèse absurde.

Voici donc, suivant la méthode kabbalistique, comment se forme la certitude :

Evidence.	}	certitude
Démonstration scientifique		
Hypothèse nécessaire		
Hypothèse raisonnable.		probabilité
Hypothèse douteuse.		doute
Hypothèse absurde		erreur

En ne sortant pas de cette méthode, l'esprit acquiert une véritable infailibilité, puisqu'il affirme ce qu'il sait, croit ce qu'il doit nécessairement supposer, admet les suppositions raisonnables, examine les suppositions douteuses et rejette les suppositions absurdes.

Toute la Kabbale est contenue dans ce que les maîtres appellent les trente-deux voies et les cinquante portes.

Les trente-deux voies sont trente-deux idées absolues et réelles attachées aux signes des dix nombres de l'arithmétique et aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.

Voici ces idées :

NOMBRES

1	Puissance suprême	6	Beauté
2	Sagesse absolue	7	Victoire
3	Intelligence infinie	8	Eternité
4	Bonté	9	Fécondité
5	Justice ou rigueur	10	Réalité

LETTRES

Aleph . . .	Père	Lamed. . .	Sacrifice
Beth . . .	Mère	Mem . . .	Mort
Ghimel . . .	Nature	Nun. . . .	Reversibilité
Daleth. . .	Autorité	Samech . . .	Être universel
Hé	Religion	Phè.	Immortalité
Vau.	Liberté	Gnaïn	Équilibre
Dzain	Propriété	Tsade	Ombre et re- flet
Cheth	Répartition	Koph	Lumière
Theth	Prudence	Resch	Reconnaissance
Iod	Ordre	Thau	Synthèse
Caph	Force		

III^e LEÇON

Usage de la méthode

Dans la leçon précédente, je n'ai parlé que des trente-deux voies ; plus tard j'indiquerai les cinquante portes.

Les idées exprimées par les nombres et les lettres sont des réalités incontestables. Ces idées s'enchaînent et se concordent comme les nombres eux-mêmes. On procède logiquement de l'un à l'autre. L'homme est fils de la femme, mais la femme sort de l'homme comme le nombre de l'unité. La femme explique la nature, la nature révèle l'autorité, l'autorité crée la religion qui sert de base à la liberté et qui rend l'homme maître de lui-même et de l'univers, etc... Procurez-vous un tarot (mais je crois que vous en avez un) et disposez en deux séries de dix cartes allégoriques numérotées depuis un jusqu'à vingt et un. Vous verrez toutes les figures qui expliquent les lettres. Quant aux nombres depuis un jusqu'à dix, vous en trouverez l'explication quatre fois répétée avec les symboles de bâton ou sceptre du père, coupe ou délices de la mère, épée ou combat de l'amour, et deniers ou fécondité. Le tarot est dans le livre hiéroglyphique des trente-deux voies et son explication sommaire se trouve dans le livre attribué au patriarche Abraham, qu'on nomme *Sepher-Jézirah*.

Le savant Court de Gebelin a le premier deviné l'importance du tarot qui est la grande clé des hiéroglyphes hiératiques. On en retrouve les symboles et les nombres dans les prophéties d'Ezéchiel et de saint Jean. La Bible est un livre inspiré, mais le tarot est le livre inspireur. On l'a appelé aussi la roue (*rota*, d'où *tarot* et *tora*). Les anciens rose-croix le connaissaient; Paschalis Martinez et saint Martin le connaissaient et le marquis de Suchet en parle dans son livre sur les illuminés.

C'est de ce livre que sont venus nos jeux de cartes. Les cartes espagnoles portent encore les principaux signes du tarot primitif et l'on s'en sert pour jouer au jeu de l'homme ou de l'homme, réminiscence vague de l'usage primitif d'un livre mystérieux contenant les arrêts régulateurs de toutes les divinités humaines.

Les très anciens tarots étaient des médailles dont on a fait depuis des talismans. Les clavicules ou petites clés de Salomon se composaient de trente-six talismans portant soixante-douze empreintes analogues aux figures hiéroglyphiques du tarot. Ces figures altérées par les copistes se retrouvent encore dans les anciennes clavicules manuscrites qui existent dans les bibliothèques. Il existe un de ces manuscrits à la Bibliothèque Nationale et un autre à la Bibliothèque de l'Arsenal. Les seuls manuscrits authentiques des clavicules sont ceux qui donnent la série des trente-six talismans avec les soixante-douze noms mystérieux ; les autres, quelque anciens qu'ils soient, appartiennent aux rêveries de la magie noire et ne contiennent que des mystifications.

Voyez, pour l'explication du tarot, mon *Dogme et Rituel de la haute magie*.

Tout à vous en la sainte science.

(A suivre)

ELIPHAS LÉVI.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

L'Occultisme Scientifique

A MON AMI PAPUS.

En vérité, je vous le dis, et c'est bien là une des choses les plus curieuses et aussi les plus significatives de ce temps, la *Science maudite* est présentement en train de conquérir victorieusement, de par notre monde civilisé, son plein droit de cité.

Jadis, le nécromant hérésiarque, anathématisé par une église intolérante, vivait en la continuelle crainte du bûcher où du reste, de temps à autre, pour se venger de l'effroi qu'inspirait sa sagesse d'*Initié*, des tribunaux barbares l'envoyaient sans scrupule, pour la plus grande honte du diable convaincu de la sorte de fort mal défendre ses meilleurs amis.

Depuis, les mœurs ont subi une évolution complète.

On ne croit plus guère au magicien, et les esprits

éclairés, ou qui se prétendent tels, se contentent simplement de sourire de pitié quand on leur parle de la science des *Mages*.

Ceux-ci, au surplus, gravement, et sans un seul moment se préoccuper de ce silence dédaigneux, poursuivent leurs chères études, et, en présence du répertoire des connaissances officielles, ils édifient de leur côté une science abstruse pour le vulgaire, simple pour le pratiquant à qui en ont été dévoilés les mystérieux arcanes.

Savants classés et occultistes élèvent simultanément deux autels où ils recherchent les uns et les autres la *Vérité*; les moyens seuls d'inquisition diffèrent.

Du reste, pour différentes que soient les méthodes, le but à atteindre étant le même, il se produit de temps à autre des rapprochements.

En dépit de leur mépris plus apparent que réel, en somme, les savants officiels ne dédaignent point, à l'occasion, de venir demander à leurs confrères occultistes l'explication de certains phénomènes, et, en échange, les occultistes volontiers s'efforcent de démontrer que leur science ésotérique n'est nullement contradictoire avec les enseignements orthodoxes, mais, au contraire, les complète et parfois en donne la solution simple et rigoureuse.

« Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité », prennent-ils volontiers pour devise, et, sans renoncer à des croyances qu'ils estiment justes et bonnes, ils travaillent ardemment à démontrer que leur méthode est en vérité plus parfaite, plus synthétique, plus philosophique surtout, que les procédés analytiques

des savants reconnus. D'ailleurs, il ne renient nullement la valeur et l'importance des travaux de ceux-ci ; mais, ils pensent et ils déclarent fermement qu'à côté des faits mis en lumière par ces travaux, il est autre chose d'essence supérieure et dont les seules pratiques positives du laboratoire ne sauraient donner une rationnelle explication.

La science, prétendent-ils encore, n'est pas aussi nouvelle qu'on le croit généralement, et les anciens initiés savaient les formules de bien des lois aujourd'hui perdues pour la foule. Or, ces lois, l'enseignement ésotérique permet de les retrouver.

Quoi qu'il en soit, semble-t-il, la période des luttes amères entre les deux écoles est pour jamais passée.

L'union, il est vrai, n'est pas encore faite, et n'est même point proche de se faire, d'une manière étendue, au moins ; mais, symptôme important, les adversaires d'hier ne se refusent plus, de parti délibéré, à se prêter un mutuel concours.

Chimistes, médecins, physiciens, mathématiciens et physiologistes se rencontrent « au seuil du mystère » avec les occultistes, et les méthodes d'investigation se fondent.

Quel fruit l'homme a-t-il dès maintenant tiré d'une semblable alliance ?

C'est ce que nous allons nous efforcer de déterminer.

I

« Notre but est simple et évident ; il consiste à démontrer, par une voie scientifique nouvelle,

quoique très connexe avec les idées antiques, que le fondement des dogmes religieux a sa base, non pas dans des fables populaires, inventées on ne sait sous l'influence de quel cauchemar inconnu, mais certainement sur des doctrines mathématiques et physiques dont la trace s'est perdue. (1) »

Ainsi s'exprime dans un livre peu connu aujourd'hui, en dépit de sa haute valeur philosophique, M. Louis Lucas (2), qui, le premier en notre siècle, d'une manière réellement scientifique au moins, se soit occupé de concilier les données des connaissances officielles avec les enseignements de l'ésotérisme, ou, plus exactement, d'appliquer ceux-ci à celles-là.

La *Chimie nouvelle*, dans laquelle, notamment, il applique sa méthode aux sciences physiques et naturelles, est à cet égard particulièrement instructive.

Mais, voyons comme il procède.

Les anciens maîtres en la science hermétique, à seule fin d'écarter le vulgaire, avaient coutume d'enserrer les formules de leur *Œuvre* en un langage mythique et allégorique que les *Initiés* seuls savaient interpréter.

Du reste, procédant avec sagacité, en dépit de leur

(1) Louis Lucas, *la Chimie nouvelle*. Paris, 1854, un vol. in-12, p. 82.

(2) Louis Lucas est un auteur longtemps demeuré complètement ignoré, et il n'y a guère que quelques mois, grâce aux recherches de Papus, que les occultistes ont appris à le connaître.

Personne, auparavant, ne semble s'être douté de son existence, et ni le *Larousse*, ni aucune autre encyclopédie quelconque ne fait mention de l'homme et de ses œuvres.

L'avenir se chargera de réparer cet oubli.

apparent — apparent pour le profane — manque de logique expérimentale, ils avaient grand soin de respecter certaines lois générales dont les savants de nos jours semblent n'avoir aucun souci.

L'analogie était leur méthode favorite, et la *loi du ternaire* leur règle dominante.

« Les anciens Mages ayant observé que l'équilibre est en physique la loi universelle et qu'il résulte de l'opposition apparente de deux forces, concluant de l'équilibre physique à l'équilibre métaphysique, déclarèrent qu'en Dieu, c'est-à-dire dans la première cause vivante et active, on devait reconnaître deux propriétés nécessaires l'une à l'autre, la stabilité et le mouvement, équilibrées par la couronne, la force suprême (1). »

Entre *deux contraires*, en un mot, il est toujours un *moyen terme* résultant de l'action des deux opposés l'un sur l'autre et participant de leur double façon d'être.

C'est de ce principe que part Louis Lucas pour expliquer une théorie toute dynamique de l'univers.

« Nous pouvons dire, écrit-il, qu'*utilement, scientifiquement*, la matière n'est rien, le mouvement est tout (2). »

Or ce mouvement, « souffle de Dieux en action parmi les choses créées » (3), se fait à lui-même équilibre par

(1) Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel de haute Magie*, in-8, Paris, -79.

(2) Louis Lucas, *la Chimie nouvelle*, p. 33.

(3) Louis Lucas, *Loc. cit.*, p. 34.

un antagonisme qui lui est propre, « constituant des groupes diversement contractés et dilatés dont nous retrouvons partout le type suprême dans la lumière, dans la chaleur, dans l'électricité et même dans la hiérarchie des corps matériels qui composent la nomenclature chimique. Cet antagonisme sériel, hiérarchique, n'a pas besoin de sortir d'hypothèses plus ou moins heureuses ; nous le voyons agir partout et à toute heure dans la nature ; il n'est pas un phénomène général qui ne le reproduise. De la différence de ses condensations et des combinaisons ultérieures qui ont pu s'en former, est né ce que nous appelons la *matière*, mal définie encore aujourd'hui, qui ne présente et ne doit présenter, comme nous venons de le faire voir, qu'une résistance relative par antagonisme, une résistance..... c'est-à-dire **UNE FORCE!**

« *Car les forces seules sont capables de résistance, et, par cette considération, la matière divulgue son origine unitaire, identique avec le mouvement initial et élémentaire.*

» Le mot *matière* exprime la passivité du mouvement, comme le mot *force* en désigne l'activité (1). »

Nous le voyons par ces dernières lignes empruntées au savant occultiste, la *matière* ne serait qu'une *modalité* du *mouvement*, et de même la *force*.

Mais, alors, la matière est une chose *une*, ainsi que le prétendaient les anciens alchimistes, justifiant par là même la logique de leurs travaux pour la recherche de la pierre philosophale, et aussi comme sont présente-

(1) Louis Lucas, *la Chimie nouvelle*, p. 35.

ment fort portés à l'admettre certains de nos savants chimistes modernes, et non des moindres (1).

Du reste, cette double loi des contraires et du ternaire, que M. Lucas appelle la *Loi de la série*, ne trouve-t-elle pas sa continuelle application facilement perceptible par tous ?

Les deux opposés *lumière* et *ombre* donnent en réagissant l'un sur l'autre la *pénombre*, état mixte procédant de l'une et de l'autre ; de même, la réaction chimique de l'opposé *acide* sur l'opposé *base* est un produit *neutre*, le *sel*, etc.

« Si l'on étudie avec soin les propriétés du monocrorde, on remarque que, dans toute hiérarchie résonnante, il n'existe réellement que trois points de première importance, la tonique, la quinte, la tierce. — Les octaves étant des reproductions à des hauteurs diverses — et, dans les trois résonnances, la tonique restant point d'appui, la quinte son antagoniste, la tierce un point indifférent, prêt à suivre l'un ou l'autre des deux antagonistes qui prendra le dessus.

« C'est aussi ce qu'on va retrouver dans trois corps simples dont l'importance relative n'a nullement besoin d'être rappelée : l'hydrogène, l'azote et l'oxygène. L'hydrogène, ne serait-ce que par son négativisme absolu vis-à-vis des autres métalloïdes, par ses propriétés essentiellement basiques, prend la place

(1) M. Berthelot, notamment. « J'ai retrouvé, écrit ce savant dans son livre les *Origines de l'Alchimie*, non seulement la filiation des idées qui avaient conduit les alchimistes à poursuivre la transmutation des métaux (pierre philosophale), mais aussi la philosophie de la nature qui leur avait servi de guide, *théorie fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière* et aussi plausible au fond que les théories modernes les plus réputées aujourd'hui. » (STANISLAS DE GUAITA, *Au Seuil du Mystère*.)

de la tonique ou repos relatif. L'oxygène, par des propriétés antagonistes, occupera celle de la quinte; enfin, l'indifférence bien connue de l'azote lui assigne le rôle de la tierce (1). »

Et ainsi des autres.....

Mais, tout ceci n'est que de la théorie, et la théorie, on le sait, est essentiellement contestable, étant de par sa nature même édifiée pour être ensuite détruite et remplacée par une hypothèse nouvelle.

M. de Guaita, lui, ne se contente point de la pure spéculation; il aime à appuyer sa conviction sur une base expérimentale certaine, et, chimiste distingué, c'est à la précise balance du laboratoire qu'il demande un enseignement.

Tout d'abord, ainsi du reste que tous ses confrères en occultisme, il pose ce double axiome fondamental: « *Le surnaturel n'existe pas, le hasard n'existe pas* », et, avec le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, il répète volontiers: « *Il n'y a pas de science occulte, il n'y a que des sciences occultées.* »

Claude Bernard, l'illustre physiologiste, ne tenait pas, en somme, un autre langage, quand il parlait de la *cause prochaine* des affections plus ou moins pathologiques atteignant les organismes.

La *cause prochaine*, en effet, n'est-ce pas la partie *occultée* de la science, sa partie *ésotérique*, s'il est permis d'employer un tel vocable en parlant des doctrines officielles?

Or, prétend M. de Guaita, les maîtres des Univer-

(1) Louis Lucas, *la Chimie nouvelle*, p. 398.

sités ont ce tort grave par instants de méconnaître de parti pris la réalité de certaines causes prochaines dont l'existence surpasse leur logique de courte vue.

Tel, par exemple, le fameux axiome : *Rien ne se perd, rien ne se crée.*

« Cet axiome n'est faux, d'ailleurs, déclare-t-il, qu'appliqué exclusivement à la matière. *Ex nihilo nihil*, disaient les anciens sages, et ils avaient raison : le néant n'engendre pas. C'est-à-dire que tout être sort d'un principe réel, positif et non abstrait. *Créer*, c'est tirer d'un principe occulte, mais ce n'est pas *faire de rien* : *Ex nihilo nihil.*

« La *substance absolue* engendre éternellement la *matière transitoire*. Celle-ci se livre à d'innombrables métamorphoses jusqu'au jour où elle rentre dans son principe : la *matière physique* redevient *substance hyperphysique*.

« En ce sens, qui n'est point celui de la science moderne, l'axiome contesté se soutient (1). »

Et, de suite, à l'appui de son argumentation philosophique, M. de Guaita apporte l'expérience du chimiste, expérience qu'ont vérifiée les savants Schrader, Greef et Braconnot.

Celle-ci, du reste, est intéressante à plus d'un titre.

La voici sincèrement et brièvement rapportée :

Vous prenez un kilogramme de soufre en fleur, et, après l'avoir soigneusement lavé à l'eau distillée, vous l'étendez en une couche de moyenne épaisseur, sur

(1) Stanislas de Guaita, Fragment d'un livre en préparation, le *Lotus*, numéro de mars 1888, p. 333, note.

laquelle vous semez une quantité connue de graines de cresson. Vous arrosez le tout uniquement à l'eau distillée, de manière à entretenir une humidité convenable. Bientôt, les graines germent, la plante se développe et vous pouvez faire votre moisson. « Quand un certain nombre de récoltes successives vous aura fourni tiges et feuilles en abondance incinérez toute cette substance végétale : vous obtiendrez facilement ainsi une quantité de sels fixes dépassant de beaucoup le poids des graines semées. Quelle ne sera pas votre surprise, en soumettant à l'analyse chimique cette cendre végétale, d'y trouver de la potasse, de l'albumine, de la silice, de la chaux, des oxydes de fer et de manganèse, combinés pour une part aux acides carbonique, sulfurique et phosphorique, et à l'état libre pour l'autre part ! Ainsi, pour passer sous silence les corps volatils ou décomposables évaporés au cours de la calcination, vous y constaterez la présence d'un assez grand nombre de corps simples, métaux et métalloïdes, les mêmes exactement qui se retrouvent dans les cendres du cresson normal poussé en pleine terre et en pleine eau, et dont les racines adhèrent au lit même d'une source ou d'un ruisseau (1). »

Or, comment expliquer la présence, surtout en quantités fort appréciables, de tous ces corps fixes qui ne préexistaient pas dans les substances choisies au début de l'expérience.

Rien ne se perd, rien ne se crée, déclare la formule consacrée, et voici qu'il nous faut admettre une créa-

(1) Stanislas de Guaita, *loc. cit.*, p. 334.

tion et incliner notre ignorance devant le fait patent !

Est-ce à dire, cependant, que nous nous trouvions en présence d'une action surnaturelle ? Non, comme eût dit Claude Bernard, il y a seulement de notre part ignorance de la *cause prochaine* du phénomène ; *cause occulte*, affirme à son tour avec les occultistes M. de Guaita, mais *réelle* et *certaine* cependant, en dépit de notre incertitude à son sujet.

Dans le cas en question, le végétal, déclare-il, s'est alimenté des effluves de cette *substance première* que les anciens nommaient *Ame du monde*. « Que fait la plante ? — Le vouloir latent de son *Moi* biologique fait l'office d'aimant. Son organisme fait office d'alambic ou d'*Athanor*, si bien qu'élaborant les fluides hyperphysiques, selon les exigences de ses fonctions naturelles, il les réduit de *puissance en acte* ; et que, substance *éternelle et absolue*, l'*Aôr* se spécifie en *matière transitoire et contingente* (1). »

C'est là une théorie alchimique qui ramène naturellement à l'hypothèse de l'unité de la matière.

Or, sur ce dernier point, nous l'avons vu, occultistes et savants sont très proches de s'entendre, étant en somme divisés bien plus par une terminologie vague que par des faits précis.

Mais, quelle terrible barrière que celle seulement faite de mots

(A suivre).

G. VITOUX.

(1) Stanislas de Guaita, *loc. cit.*, p. 344.

ÉTUDES HISTORIQUES

LES CIVILISATIONS DE L'ANTIQUITÉ

I. — *Loi cyclique du Progrès.*

Est-il bien vrai, comme l'affirme l'école actuelle du transformisme et de l'évolution, est-il bien vrai que le progrès se fasse en ligne droite et d'une manière incessante et continue? L'histoire est là pour nous affirmer et démontrer le contraire. Toutes les civilisations atteignent un certain apogée pour périliter ensuite et finalement mourir. Mais le flambeau allumé par elles ne s'éteint pas cependant pour cela, elles le passent à d'autres chargées de le rendre plus lumineux et plus brillant. Autrement dit, le progrès se continue bien réellement, mais il suit cette courbe bien connue des mathématiciens que l'on dessine aux yeux des étudiants qui commencent l'étude de la *théorie des maxima et des minima* : cette courbe, qui s'élève *toujours*, part d'un certain MINIMUM pour atteindre ensuite un certain MAXIMUM, duquel elle redescend pour s'arrêter à un nouveau MINIMUM pour remonter à un nouveau MAXIMUM, et ainsi de suite indéfiniment, mais de telle sorte que chaque minimum est plus élevé que le minimum qui le précède et que chaque maximum est également supérieur à celui qu'il suit. Cette courbe, à sommets tantôt en bas, tantôt en haut, représente bien réellement la marche du progrès sur notre globe. Les savants hindous ont depuis longtemps reconnu cette

loi cyclique du progrès ; ils regardent l'esprit humain comme régi par la même loi que le pendule, loi d'oscillation en vertu de laquelle le progrès planétaire a ses phases de lente éclosion, de brillante maturité, puis de déclin et de régression. Mais cette régression n'est qu'apparente, et la planète monte quand même vers ses destinées divines qui ont pour expression finale : l'harmonie, ce NIRVANA où arrive et va tout ce qui atteint la perfection.

Voilà ce qu'on devrait enseigner dans nos écoles au lieu du matérialisme qui déprime et tue notre génération. Tristes lycées en vérité que les nôtres où le dogmatisme autoritaire étouffe la pensée et coule toutes les âmes dans le même moule. Notre Université est une nouvelle bastille, non plus construite de pierres, mais d'idées imposées et de principes matérialistes, bastille qui donnera plus de peine à démolir que celle qui, le 14 juillet 1789, tomba sous le glaive indigné de la Justice. Aujourd'hui c'est l'exclusivisme universitaire qui a remplacé le despotisme religieux, et c'est le gouvernement de la Liberté qui va sur les brisées du cléricalisme. Aussi doit-on s'attendre à voir bientôt naître une réaction fatale qui démontrera une fois de plus la réalité de cette loi du pendule qui régit l'esprit humain.

Notre éducation nationale est péremptoirement fautive. Elle ne développe que l'intelligence, ou même que la mémoire. Or il n'y a pas que le *sens intellectuel* seulement dans l'homme, il y a encore un sens qu'on a laissé complètement s'atrophier chez les peuples de l'Occident ; c'est ce *sens spirituel* qui nous

permet d'entrer en communication directe avec le monde occulte, autrement important que notre monde visible et tangible, sens spirituel que les Mahatmas de l'Inde ont si bien su développer en eux qu'ils en sont arrivés à faire vivre leur âme presque indépendamment de leur corps. Il y a aussi dans notre personnalité le *corps*, qui doit être soumis à une hygiène rationnelle afin d'éviter aux hommes, par de sages préceptes et un entraînement convenable, ces horribles maladies qui les assiègent pendant leur existence et les rendent plus malheureux que les animaux eux-mêmes.

Telle est bien véritablement la triple nature de l'homme : INTELLECTUELLE, SPIRITUELLE et MATÉRIELLE, qui devrait faire l'objet des soins d'une éducation complète et bien comprise.

En un mot, notre société doit revenir vers cette antique religion, qui dominait autrefois l'Etat social, et qui n'était autre chose que la synthèse de toutes les sciences établies en monument religieux, comme un temple vraiment divin où tous les actes de la vie des hommes venaient prendre leur règle, leur force et leur autorité. Là était conservée avec un soin jaloux la science intégrale acquise et réalisée par les plus hautes énergies intellectuelles parues dans l'Humanité, laquelle science fut transmise d'âge en âge par les diverses associations occultes chargées de la conserver pure de tout alliage et de toute destruction. Mais à la faveur même du mystère imposé aux vrais *adeptes*, les sciences occultes, c'est-à-dire les sciences qui illuminent la destinée de l'homme et le mettent dès ici-

bas en relation avec les secrets du monde invisible, ces sciences, disons-nous, tombèrent avec le temps dans les mains d'ignorants, d'exploiteurs du merveilleux et de charlatans qui en altérèrent le caractère scientifique et moral et furent cause qu'elles devinrent un jour complètement dédaignées des esprits sérieux. Et dès lors toutes les superstitions envahirent le monde et les hommes n'eurent plus de boussole qui les guidât. Le pendule revenait sur ses pas et la planète retombait vers un nouveau *minimum* relatif dont elle est actuellement en train de se relever pour remonter vers un *maximum* nouveau dont le xx^e siècle verra peut-être la gloire et l'apogée.

Oui, cela est bien certain, il y eut autrefois une civilisation mystérieuse et gigantesque qui florissait en Orient dans les temps préhistoriques, et l'on sait pertinemment que, pendant toute la durée des civilisations grecque et romaine, les Initiés aux mystères se transmettaient soigneusement les vestiges d'une science antique rapportée d'Orient et d'Égypte par Orphée et Pythagore. Pythagore avait vu dans le temple d'Ecbatane, capitale de la Médie, toute la représentation vraie de notre système solaire où des sphères dorées imitaient les mouvements des planètes autour du soleil ; et dans les temples on avait institué des danses qu'exécutaient les Initiés et qui imitaient ces mouvements planétaires. Cinq cents ans avant Jésus-Christ, les révélations astronomiques des Grecs Hicétas et Philolaüs vulgarisèrent une partie de cette doctrine secrète de Pythagore. D'ailleurs dans les livres sacrés de l'Inde, et en particulier dans le

Râmâyana, composé six cents ans avant Jésus-Christ, on peut s'assurer que les principales vérités astronomiques étaient vulgarisées en Orient bien avant ce que nous appelons la période historique, et, bien avant Copernic, Kepler, Galilée, Newton, on avait vu au moyen âge Giordano Bruno brûlé vif, et Campanella torturé, pour avoir enseigné ces mêmes vérités qui étaient en contradiction avec la science et les dogmes imposés par le catholicisme romain. Enfin les lecteurs désireux de s'instruire n'auront qu'à lire la *Mission des Juifs* de M. de Saint-Yves, ils y trouveront mille documents, tous faciles à contrôler aux sources mêmes, sources indiquées par lui, qui démontrent bien clairement aux yeux de tout lecteur impartial la haute science de ces époques reculées et la puissance inouïe qu'avaient acquise les Initiés dans la connaissance et l'application des lois de la nature, lois que nous commençons à peine à retrouver aujourd'hui. Télégraphie, optique, acoustique, électricité étaient parfaitement connues de ces temps-là, et la musique la plus savante conduisait les chœurs et les danses. Enfin les sciences *psychurgiques*, que le spiritisme de nos jours commence à peine à faire renaître, étaient savamment utilisées à cette époque, et la Cosmogonie (*science de la création de l'univers*) aussi bien que l'Ontologie (*connaissance de la nature des êtres*) étaient également connues des savants Initiés. C'était en un mot à cette époque une synthèse scientifique inconnue encore à la nôtre. « Mais la haute science, dit dans son intéressant article *la Doctrine ésotérique* Louis Dramard, prix du développement harmonique

de l'être, réclame le concours de l'imagination et du cœur autant que de l'intelligence. L'amour désintéressé du vrai, du beau, du juste, éclaire plus que des études imparfaites; et c'est pourquoi l'homme du peuple, le paria de notre civilisation égoïste, le prolétaire qui souffre et meurt, mais qui espère et aime, a l'intuition de la grande loi cosmique de solidarité et de progrès, dont la marche cyclique, méconnue du philosophe, du prêtre et du savant, est depuis longtemps formulée par les Adeptes de la science ésotérique (1). »

Que l'on veuille bien arrêter sa réflexion sur les monuments pour ainsi dire surhumains dont les ruines nous montrent encore l'image de ces civilisations éteintes, et l'on sera bien obligé de reconnaître que leur importance et leur grandeur s'accroissent en proportion de leur enfouissement dans la nuit du passé. Indépendamment même des monuments de pierre on a retrouvé des langues admirables dont nos langues modernes ne sont que d'impurs dérivés, langues savantes qui dévoilent la plus haute intellectualité. Enfin toutes les religions isolées, toutes les philosophies actuelles découlent, on le sent bien, d'une source unique cachée dans les arcanes du passé. Ce sont là, entre mille, des preuves qui parlent assez haut et qui nous permettent de mépriser ce scepticisme routinier de notre époque qui ne vit que d'erreurs et de préjugés.

La loi d'évolution, quel que soit l'organisme dans

(1) *Ex Revue socialiste*, rue du Faubourg Saint-Denis, 19.

lequel elle fonctionne, affecte toujours un caractère cyclique. C'est ainsi que la terre a quatre phases dans son mouvement diurne : aurore, jour, crépuscule et nuit, de même qu'elle a quatre phases encore dans son mouvement annuel : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Ainsi en est-il pareillement de l'organisme humain qui parcourt également les quatre phases de la vie : naissance, croissance, maturité, déclin. L'enfant qui voit le soleil couchant plonger dans le gouffre occidental, peut craindre que la lumière du jour soit évanouie pour toujours à ses yeux et appréhender le triomphe définitif de la mort quand il voit la nature se pétrifier sous les glaces et les frimas de l'hiver. Cependant ses craintes sont vaines et naissent de son ignorance des véritables lois de la nature. « On oublie trop, dit Camille Flammarion, que la durée de la vie humaine est une minuscule échelle de comparaison pour mesurer de telles grandeurs (épaisseur des couches géologiques) et que les temps historiques de l'humanité tout entière ne sont qu'un instant s'évanouissant en face de la prodigieuse immensité des temps géologiques. L'homme est naturellement conduit à se servir, comme mesure du temps, de l'espace compris entre sa naissance et sa mort, et cette mesure instinctive a exercé une influence considérable sur notre conception générale de la nature, depuis Moïse et Jésus jusqu'à Bossuet et Cuvier. Un homme âgé de quatre-vingts ans a vécu vingt-neuf mille deux cent dix-neuf jours. Imaginons que cette vie soit réduite à sa millième partie, soit à vingt-neuf jours, et que tous les

phénomènes de notre existence soient accélérés dans la même proportion. Dans ce cas, un homme arrivant à la fin de ses jours n'aurait pu observer qu'une seule révolution de la lune : il dirait donc que notre satellite tourne *lentement* autour de la Terre, tandis que nous disons qu'il tourne *vite* parce que nous savons qu'il fait douze tours par an. Le même observateur ne connaîtrait le changement des saisons que par tradition, et il se pourrait que bien des générations d'hommes semblables eussent disparu depuis cette période de grand froid que nous nommons l'hiver. Réduisons encore ces ving-neuf jours à leur millième partie. La durée de la vie de notre octogénaire serait alors de quarante minutes, aussi courte que celle de certains éphémères. Alors le changement du jour et de la nuit serait inconnu, et, s'il avait assez de pénétration pour remarquer que pendant sa vie le soleil s'est un peu déplacé vers l'Ouest, il n'aurait aucune raison de croire assurément que ce soleil se couchera jamais et reviendra par l'Est (1). »

Rien ne peut nous faire mieux comprendre que cette citation le peu de valeur de ce que nous appelons nos temps historiques. Rien non plus ne peut mieux ouvrir notre esprit à l'intelligence de ces temps et de ces civilisations antiques dont les patientes recherches de nos savants retrouvent à chaque instant de nouveaux vestiges. Il nous sera facile aussi de nous élever à la conception du mouvement cyclique par lequel procède le progrès sur notre Terre, progrès

(1) *Le Monde avant la création de l'homme*, page 268.

qui, lui aussi, a son printemps, son été, son automne et son hiver.

II. — *Les Initiés d'autrefois.*

Autrefois, à l'endroit occupé de nos jours par les eaux au sud de l'Afrique, existait un vaste continent appelé l'Atlantide. La submersion de la ville de Posseïdonis il y a dix mille ans, submersion relatée par les annales de l'Égypte et racontée par Solon et différents voyageurs grecs, est une preuve certaine de ce fait de la disparition de ces contrées sous les eaux, à la suite sans doute de quelque événement astronomique ou géologique. Les habitants de l'Atlantide appartenaient à la race jaune-rouge et avaient asservi la race noire, alors très avancée en civilisation. Indépendamment du continent aujourd'hui disparu, les Atlantiens avaient conquis et civilisé l'Asie occidentale et méridionale, le nord de l'Afrique et les bords européens de la Méditerranée. Bientôt ils entrèrent en contact et en lutte avec la race blanche aryenne dont la masse principale occupait les plateaux de l'Asie centrale et qui jouissaient d'une civilisation bien inférieure à celle des Atlantiens. Les livres hindous, et notamment le *Râmâyana*, donnent des détails intéressants sur le luxe et la science de ces nations, peuplant alors l'Atlantide, qui avaient su subjuguier toutes les forces de la nature, et sur les luttes épiques que les héros aryens, plus développés au point de vue esthétique et moral, eurent à soutenir contre eux. La lutte se termina par le triomphe définitif de la race blanche.

C'est alors que fut institué le gouvernement que

M. de Saint-Yves appelle la SYNARCHIE, ou Empire de Ram ; et, pendant à peu près toute la durée de cette période historique, la paix régna sur la plus grande partie du globe. C'est le souvenir de cette longue paix qui se retrouve dans les traditions de tous les peuples sous les différents mythes de l'âge d'or, du *Paradis terrestre*, du règne de *Bacchus*, de *Saturne* ou de *Rhée*, etc.

A cette époque, *le gouvernement des hommes était une science*. C'étaient les Initiés qui en tenaient les rênes, et leur autorité était en raison des grades qu'ils avaient conquis et des épreuves qu'avait su affronter leur courage. Mais la science de cette époque ne ressemblait pas à celle de nos jours ; l'enseignement était INTÉGRAL dans toute la véritable acception du mot. Toutes les facultés *physiques, intellectuelles, morales et psychiques* de l'adepte étaient cultivées, entraînées, développées parallèlement et non pas, comme on le voit à notre époque, les unes à l'exclusion des autres. En vertu des lois de l'hérédité, lois parfaitement connues de la biologie de nos jours, l'indifférence et la paresse, aussi bien que le développement systématique des spécialités, ont amoindri chez nous les dispositions naturelles qu'a l'homme à ces sciences ; on sait, en effet, que toute faculté ou tout organe isolément exercé prend aux dépens de l'ensemble un développement qui peut aller jusqu'à la monstruosité physique ou morale. C'est ainsi que l'abus des facultés psychiques a produit les fanatiques et les bourreaux qui ont couvert l'Europe de bûchers et d'échafauds, de même que l'abus que font nos

savants des travaux de l'intelligence et du cerveau les a conduits tout droit au matérialisme et à la négation de l'âme humaine. Les Initiés des temps antiques connaissaient le danger des spécialités, ils prévoyaient les calamités de toute sorte qu'elles feraient fondre sur l'Humanité, par le fait de quelque imposteur ou de quelque ambitieux s'imposant aux masses ignorantes, et ils veillaient soigneusement à ce que l'enseignement ne fût pas dépouillé des garanties qui le rendent bienfaisant. Hélas! nous ne sommes plus à cet âge d'or où le savant prévoyait le mal et mettait tout son courage et toutes ses vertus à l'éviter à l'Humanité future! *Quantùm mutatus ab illo!* et aujourd'hui, dans cet âge de fer où nous sommes tombés, c'est partout l'épée, la parole hypocrite et l'intrigue qui sèment la mort et la guerre d'homme à homme, de famille à famille, de peuple à peuple. C'est aujourd'hui la lutte bestiale pour l'assouvissement de toutes les passions et de toutes les convoitises.

« Mais, dit Louis Dramard dans son article de la *Revue Socialiste*, la méthode ésotérique adoptée par les Initiés était-elle bien la bonne pour éviter le mal? » *That is the question.* Peut-être n'était-il pas sage et prudent, comme ils le pensaient, de confiner la science dans le secret des sanctuaires. En tous cas, la méthode serait inapplicable de nos jours, où l'intelligence est plus répandue et où les populations, qui croissent en progression géométrique, sont plus denses. A notre époque l'Initiation doit épouser une nouvelle forme, tout en restant l'apanage des intelligents, des travailleurs, des dévoués et des forts. En effet, le progrès

monte suivant une spirale, et ce n'est pas le même degré d'initiation qui doit faire émerger les énergies composant la classe dirigeante, mais un degré d'initiation nouveau, *sui generis* ; sans quoi ce serait nier la loi du progrès. Quelle devra être cette nouvelle forme d'initiation ?

C'est à l'élite intellectuelle de notre société qu'il appartient de répondre à cette question si haute et si délicate. Mais tout cet aperçu nouveau, si brillant, dévoilé par M. de Saint-Yves, doit nous donner la foi dans nos destinées à venir, et faire naître en nous la ferme conviction que le jour est proche où l'Humanité s'unifiera de nouveau, et même plus étroitement que par le passé. Nous gravissons évidemment notre calvaire, mais à l'horizon paraît le splendide lever de soleil où les peuples, groupés et réunis sous le même phare, marcheront de nouveau sous la direction de la science intégrale, représentée, dit Dramard, par des Initiés plus savants et plus grands. Bientôt l'on comprendra qu'il faut l'instruction intégrale pour tous et le plus grand développement possible de toutes les virtualités dans chaque citoyen. « Et alors, quand le moins avancé des hommes possédera toute l'instruction dont il est susceptible, et sera capable, par conséquent, d'apprécier la véritable supériorité, quel ambitieux ou quel imposteur osera essayer d'exploiter la crédulité publique ? En effet, il faut tenir compte et de la loi du progrès et de l'indomptable tendance de l'esprit humain à toujours savoir davantage ; et le plus grand malheur de nos jours, c'est la malédiction dont le catholicisme romain a frappé la science.

Le symbole du *fruit défendu*, de la doctrine mosaïque, doit être considéré comme ne se rapportant qu'au développement exclusif des facultés intellectuelles, lequel est évidemment dangereux quand il se fait aux dépens du sens esthétique et moral.

Nous, adeptes du cycle scientifique nouveau, nous devons travailler à prévenir l'humanité future des fléaux qui ont infesté notre globe depuis la désagrégation de l'antique Etat social établi par Ram. A nous de lutter plus sagement contre l'ignorance et le despotisme qui ont ensanglanté le globe, et cela par la science, mais par la science intégrale, seule capable de régénérer l'humanité tombée si bas. Mais le premier devoir à remplir, c'est d'apprendre au peuple la cause de ses souffrances et de ses malheurs en lui faisant l'histoire de tous les tyrans qui l'ont réduit en esclavage. Il faut lui apprendre à détester ce Ninus, roi d'Assyrie et mari de l'odieuse Sémiramis, qui fit assassiner les Initiés et brûler leurs livres dans tout l'Iran ; et cet infâme Nabon-Asar qui fit gratter toutes les inscriptions qui racontaient l'histoire de l'EMPIRE DE L'AGNEAU, briser les tables d'airain, fondre toutes les stèles, brûler les bibliothèques ; et cet ignoble Tsin-che-hoang, en Chine, qui punit de mort tous ceux de ses sujets qui gardent un livre chez eux et fait massacrer tous les lettrés organisés en corps d'Initiés par l'initié Fo-Hi ; et le sanguinaire César, et l'épouvantable Dioclétien, et le monstre Théodose, et l'empereur chrétien Théophile, qui détruisent les livres, les bibliothèques et les temples, derniers asiles de la science et de la morale antiques.

Mais une dette nous reste à payer, c'est de rendre

hommage à ces hommes dévoués et courageux, à ces Initiés dont Moïse et Jésus firent partie, qui ne se découragèrent jamais dans ce long duel contre le despotisme. Partout on les voit s'appliquer à retenir le char social précipité dans le gouffre de l'anarchie en vulgarisant la science et la philosophie. En Grèce ce sont Orphée, Cadmus, Solon, Démocrite, Pythagore et bien d'autres, qui sont nos maîtres. En Judée, ce sont les prophètes qui luttent contre le cléricisme de la synagogue et bravent tous les supplices. Puis vinrent les Kabbalistes que pourchassa l'obscurantisme catholique; puis toutes les sociétés secrètes qui se fondèrent pour combattre l'ignorance et la domination des papes, parmi lesquelles celles des Templiers, puis celles des Rose-croix et des Francs-Maçons qui existent encore à notre époque.

Honneur à eux donc, et au dévouement et au courage des Initiés de tous les temps.

RENÉ CAILLIÉ.

L'ATLANTIDE

*Loin de la multitude où fleurit le mensonge
Puisque l'âme s'épure et s'exalte en rêvant,
Au gré du souvenir vogue, ô mon âme ! et songe :
Songe à la cendre humaine éparse dans le vent ;*

8

*Songe aux crânes heurtés par le soc des charrues,
Aux débris du passé dans l'inconnu flottant :
Car des mondes sont morts, des cités disparues,
Où la Vie eut son heure et l'Amour son instant !*

*
**

*Aux siècles primitifs, une île, immense et belle,
Nourrice jeune encor d'un peuple de géants,
Livrait à ses fils nus sa féconde mamelle,
Et sa hanche robuste au choc des océans.*

*Cette terre avait nom l'Atlantide. — Des villes
Y florissaient alors, superbes, par milliers,
Avec leurs parthénons et leurs jardins fertiles,
Et leurs palais de marbre aux antiques piliers.*

*Aqueducs ! Monuments massifs, aux colonnades
De jaspe, défendus par de grands léopards !
Coupoles de granit ! Innombrables arcades
Brodant de leur dentelle épaisse les remparts !*

*L'on eût dit des forêts de pierre. — Les bois vierges
Reflétaient leur verdure aux lacs bleus sans roseaux.
Et l'âme des jasmins et des lys, sur les berges,
Se mariait, légère, à des chansons d'oiseaux !*

*Un cantique montait d'espérance et de joie
Vers Jupiter très bon, très auguste et très grand :
L'homme tendait les mains à l'azur qui flamboie,
Et le fleuve apaisé priait — en murmurant !..*

*Mais ce monde, marqué du sceau de ta colère,
Devrait s'anéantir, sans que rien ne restât
Que des îlots perdus sur l'onde tumulaire,
— Seuls vestiges épars où notre œil s'arrêtât !*

*On entendit rugir les forgès souterraines,
 Tout le sol s'effondra, secoué brusquement...
 Et la mer fit rouler ses vagues souveraines
 Sur la plaintive horreur de cet écroulement !*

*
 **

*Cependant, par delà ces monstrueux décombres
 Que, sous mille pieds d'eau, tu vois se dessiner,
 O mon Ame, entends-tu ?... Du fond des lointains
 [sombres,
 De prophétiques Voix semblent vaticiner :*

*
 **

« — Ainsi les continents, les villes séculaires,
 « Les grands monts hérissés de sapins et d'orgueil,
 « L'homme et ses passions, le monde et ses colères,
 « — Cadavres disloqués et mûrs pour le cercueil,
 « Gigantesques amas sans nom, épaves mornes, —
 « S'engloutiront un jour (tout étant accompli)
 « Sous les flots ténébreux d'une autre mer sans bornes
 « Et plus profonde encor — qui s'appelle l'Oubli!
 « Alors, exécutant la suprême sentence,
 « L'ombre, comme un déluge, envahira les cieux ;
 « Et tout bruit s'éteindra, comme toute existence,
 « Dans le néant obscur, vaste et silencieux. »

STANISLAS DE GUAITA.

OCCULTISME PRATIQUE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

A la fin de mon article, dans le numéro d'octobre de l'*Initiation*, je concluais en disant que l'électricité, le fluide magnétique et la force psychique pourraient bien être une seule et même chose sous trois noms différents. En effet, pourquoi l'appareil de M. Louis Fayard, qui se compose d'une aiguille enfoncée verticalement dans une rondelle de liège et servant de support à un rectangle de papier placé en équilibre dessus, ne bouge-t-il plus quand il est posé sur un verre à pied ? Évidemment parce que, le verre étant mauvais conducteur de l'électricité, le fluide de la main de l'opérateur n'a plus d'action sur l'appareil. De même pour le gant en caoutchouc qui couvre la main, il empêche l'action du fluide, parce qu'il est mauvais conducteur au même degré que le verre.

Vous savez que, grâce à la force psychique qui émane du corps de mes sensitifs, des objets inanimés sont mus et déplacés à distance et sans aucun contact. Les objets ne se contentent pas de se déplacer, ils tournent sur eux-mêmes en décrivant des cercles, ils vont rapidement d'un bout à l'autre du plateau du guéridon, reviennent eux-mêmes à leur point de départ pour repartir de nouveau avec une étonnante rapidité. Quelquefois ils bondissent, et, sautant par-dessus

les bords du plateau, ils tombent à terre. Souvent ils obéissent à la parole ; oui, monsieur le directeur, ils obéissent quand on leur commande. A toutes mes séances ce fait curieux se produit plusieurs fois, comme si le fluide qui leur communique le mouvement était doué d'intelligence. Je place deux bouchons de liège sur le milieu du plateau, à une distance de un pouce et demi à deux pouces l'un de l'autre et bien parallèlement, et je leur dis : « Binez-vous (expression du pays qui signifie embrassez-vous). » Les voilà qui se serrent l'un contre l'autre, chacun faisant la moitié du chemin. Je leur commande alors de se séparer, et d'aller chacun de leur côté. Ils obéissent ponctuellement, se séparent, et chacun prenant une direction contraire se rend à une des extrémités du guéridon. Je leur commande de se réunir : ils reviennent l'un vers l'autre pour se serrer de nouveau l'un contre l'autre. Je dis ensuite à l'un : « Prends ton élan et saute. » Tout aussitôt le fidèle bouchon de liège, docile à mon ordre, court avec rapidité à l'extrémité du plateau, mais, quelquefois, ayant mal pris ses mesures, il s'arrête contre le rebord. Je réitère l'ordre et il revient à son point de départ. Calculant mieux, il court avec une grande vélocité, saute par-dessus le bord comme un chamois et tombe à terre. Je sais bien que je vous raconte là des choses singulières, inouïes, incroyables, mais je n'exagère rien, je n'affirme que ce qui est strictement vrai. J'ai des témoins. Je vous ferai observer aussi que, pendant que ces choses se passent, mes sensitifs se tiennent à trois pieds du guéridon et que la plupart du temps, ennuyés de ces expériences que je renouvelle sans

cesse, ils donnent peu d'attention et jasant et rient sans se soucier du résultat. Moi seul je veille à la bonne réussite des épreuves. Je dois ajouter que plus les sensitifs ont d'entrain, plus ils sont gais ; plus ils ont foi en eux-mêmes tout en étant fort distraits, plus le succès est accentué. Quand les assistants sont bien disposés, quand ils n'ont pas le maintien sévère ou une attitude railleuse, tout se comporte merveilleusement, car les sensitifs conservent leur entrain. Mais pour peu qu'ils se sentent intimidés pour une cause ou pour une autre, il y a toujours réussite, cela ne peut être autrement, mais elle est moins marquée. Ces jours derniers j'ai voulu m'assurer si les objets se déplaceraient aussi bien sous une cloche de verre que lorsqu'on les laisse à l'air libre. Les objets n'ont pas bougé ; ils sont restés immobiles, bien que l'expérience ait duré une demi-heure. Pourquoi cela ? Probablement parce que le verre empêchait l'action du fluide projeté par mes sensitifs, et que le verre est non moins mauvais conducteur de la force psychique, du fluide magnétique que de l'électricité. Sous cette même cloche de verre j'ai placé, après avoir enlevé les objets inanimés, une aiguille aimantée. J'ai approché un fort aimant de la cloche de verre : l'aiguille immédiatement a oscillé, a dévié, s'est affolée. J'ai ôté la cloche et laissé l'aiguille à l'air libre et j'en ai approché un bâton de gomme laque frotté avec une peau de chat. L'aiguille a oscillé, elle a dévié et dévié d'une quantité de plus en plus grande. J'ai replacé la cloche sous l'aiguille, et, après avoir frotté de nouveau le bâton de gomme laque avec la peau de chat, je l'ai approché de la cloche

de verre ; le bâton de gomme laque la touchait : l'aiguille est restée paralysée. Vainement j'ai frotté et refrotté le bâton de gomme laque : elle a continué à rester immobile. J'ai dû conclure de cette dernière expérience qu'il y a plus d'analogie entre le fluide humain et l'électricité qu'entre le fluide humain et l'aimant. Je n'affirmerai pas que le fluide humain, le fluide magnétique, la force psychique et l'électricité sont une même chose, je dirai seulement qu'ils semblent frères jumeaux.

La présente lettre n'a pas pour but de répondre à M. Louis Fayard qui rend compte de ses expériences qui sont des plus curieuses et des plus intéressantes ; j'expérimente de mon côté comme lui du sien ; peut-être que lui, moi, et bien d'autres, après avoir longtemps et beaucoup expérimenté, finirons-nous par arriver aux mêmes conclusions, bien que nos opinions aient été longtemps divergentes. Berçons-nous de cette douce chimère. Pour le présent je ne suis qu'un humble disciple initié aux mystères de la polarité par M. le colonel de Rochas, que je tiens pour un maître éminent.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HORACE PELLETIER.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite)

Strabon nous dit avoir vu à Héliopolis un vaste édifice qui était l'habitation des prêtres adonnés spécialement à l'étude de l'astronomie et de la philosophie ; et Diodore ajoute que les prêtres égyptiens prédisaient l'avenir tant par la science des choses sacrées que par celle des astres.

Une même personne pouvait remplir plusieurs fonctions sacerdotales ; les serviteurs des prêtres n'étaient pas prêtres, mais ils participaient à tous leurs privilèges.

Voici quelle était à peu près la hiérarchie dans la caste sacerdotale (1) ; il y avait :

1. Les *Grands-Prêtres (Sam)* attachés à la fois au culte d'un dieu et à celui d'un roi ; certains rois étaient revêtus du titre de Grand-Prêtre d'une divinité ; mais tout roi était le premier de tous les prêtres. A Memphis, le Sam était le chef du sacerdoce ; on le nommait aussi archiprêtre.

2. Le *Her-sesheta* était le prêtre qui avait atteint le plus haut grade de l'Initiation.

3. Le *Ker-heb* était le maître de cérémonies.

(1) Il n'est pas possible, dans l'état actuel de la science égyptologique, de déterminer d'une manière positive la hiérarchie sacerdotale, car aucun monument jusqu'ici n'a permis de pouvoir contrôler les détails que Diodore (T. 73) nous a fournis sur les prérogatives sacerdotales et la présence des prêtres dans les cérémonies.

4. Le *Sotem* était chargé de diverses fonctions liturgiques.

5. Les *gardiens des temples* ou *attachés aux temples*, les *préposés aux temples* occupaient un rang très élevé; c'étaient les supérieurs dans divers rangs.

6. Les *Hiérogrammates* ou *Scribes sacrés* étaient chargés de l'administration des revenus sacrés. Ils tiraient leur titre du dieu honoré dans le temple qu'ils desservaient; ils étaient chargés des affaires temporelles des temples et de celles de l'Etat; ils devaient connaître l'*Écriture sacrée*, la cosmographie, la géographie, le système solaire, le système lunaire et planétaire, la chorographie de l'Égypte et la topographie du Nil; toutes ces sciences étaient englobées sous le titre générique de *astrologie*.

Les hiérogrammates pouvaient être prêtres d'une ville, comme Soutimès, par exemple, qui était à la fois hiérogrammate du temple de Thèbes et prêtre de la même ville. On peut voir le cercueil de Soutimès au Louvre. Ce personnage se qualifiait non seulement de *prêtre de Thèbes*, mais encore il était chargé des offrandes faites à Ammon et à d'autres Dieux.

7. Les *Hiéracophores* ou prêtres royaux étaient chargés de présenter les offrandes funéraires.

8. Les *Libanophores* ou prêtres chargés d'offrir l'encens aux Dieux.

9. Les *Sphragistes* ou *Scribes des victimes* chargés de marquer d'un grand sceau ou d'un petit sceau les victimes propres aux sacrifices.

10. Les *Pères-Prêtres* ou *Prophètes* présidaient aux détails du culte et des cérémonies; ils devaient savoir

par cœur les dix livres sacerdotaux traitant des devoirs des prêtres envers les dieux. Chaque dieu avait son prophète. Souvent les prophètes, ceux d'Ammon par exemple, se divisaient en plusieurs classes; c'était parmi les prêtres de la première classe qu'on recrutait les *Juges*.

11. Les *Horologues* ou *Prêtres-horoscopes* étaient placés bien au-dessus de la foule des prêtres soit *pastophores* soit *néochores*; ceux-ci n'étaient passoumis à d'aussi complètes purifications.

Les horoscopes étaient non seulement chargés d'annoncer l'heure dans les temples, mais encore de lire dans l'avenir en tirant des horoscopes.

Clément d'Alexandrie nous apprend qu'ils figuraient dans les cérémonies tenant d'une main une clepsydre et de l'autre une branche de palmier; nous l'avons déjà vu.

Par le papyrus magique Harris, traduit et interprété par Chabas, nous trouvons au sujet des horoscopes les renseignements suivants : « Indépendamment des observances dont ils avaient amené l'usage, les anniversaires mythologiques frappaient d'une marque heureuse ou malheureuse l'heure de la naissance : par exemple, l'enfant qui était né le 21 de Thoth devait mourir dans la faveur; si c'était le 9 de Paôphi, il atteignait la vieillesse; le 4 de Tôbi, il parvenait aux honneurs et sa vie était longue. Les marques néfastes sont plus nombreuses : venu au monde le 20 de Thoth, l'enfant ne pouvait vivre; si c'était le 5 de Paôphi, il serait tué par un taureau; le 27, mordu par un serpent; né le 4 d'Athyr, il périrait sous les coups, etc. »

Cette citation sert à montrer une partie de ce que devaient connaître les prêtres horoscopes. Maintenant, ces mêmes prêtres étaient-ils chargés d'observer et d'annoncer les heures dans les temples ? Nous ne le pensons pas. C'est sur un passage d'Horapollon (I, 42) que certains archéologues s'appuient pour affirmer le fait. Cet auteur dit que l'horoscope est un *homme qui mange les heures* : ἄνθρωπον τὰς ὥρας ἐσθίωντα; or, d'après Th. Dénéria (*Cat. du Musée du Louvre*, p. 121), il aurait fallu traduire le groupe de lettres formant le mot Horoscope par *celui qui est dans les heures*.

Clément d'Alexandrie place dans l'ordre des prêtres, et avant le scribe sacré (hiérogrammate), le prêtre qui a la fonction d'horoscope. Il tenait dans ses mains, dit cet auteur, une clepsydre et un phénix, symbole de l'astrologie, lequel phénix portait toujours à son bec, suspendus, les livres astrologiques de Thoth, au nombre de quatre : le premier traitant de l'ordre des étoiles errantes et visibles ; le second, des conjonctions et de l'illumination du Soleil et de la Lune ; les deux autres, du lever de ces astres. — Toutes les traditions de l'antiquité placent l'origine de l'astrologie dans la Chaldée et en Egypte ; ce dernier pays avait étudié cette science depuis une époque fort reculée. Cicéron nous dit en effet « que les Egyptiens passent comme connaissant depuis un grand nombre de siècles cette science des Chaldéens, qui, fondée sur l'observation journalière des astres, permet de prédire l'avenir et la destinée des hommes. Du reste, bien avant le prince des orateurs, Hérodote avait dit : « Les Egyptiens sont les auteurs de plusieurs inventions, telles que celles de

déterminer, d'après le jour où un homme est né, quels événements il rencontrera dans sa vie, comment il mourra et quels seront son caractère et son esprit. »

Après les pères prophètes et les horoscopes venaient les purificateurs, les divins pères, enfin les simples prêtres.

11. Les *Pastophores* étaient les membres de la classe sacerdotale qui, dans les cérémonies ou dans les processions, portaient sur leurs épaules les édicules ou chapelle (*naos*) qui contenaient souvent dans leur intérieur une divinité recouverte parfois d'un voile, quand l'édicule n'était pas fermé par une porte. Or le terme grec *παστός* signifie également *édicule* et *voile*: d'où le nom de *pastophore*, donné à celui qui portait le *naos* (édicule) ou le *pallium* (voile). Écrit en hiéroglyphe, même terme signifie *gardien de la maison*, parce que les *pastophores* étaient aussi *gardiens du temple*.

12. Les *Chlochytes* étaient les prêtres embaumeurs chargés de terminer le travail accompli sur la momie.

13. Les *Paraschites* étaient les inciseurs du corps du défunt; ils lui ouvraient le flanc. Nous verrons plus loin leur manière de procéder pour en extraire les intestins et les viscères.

14. Les *Tarichentes* préparaient le cadavre avec le *natron* et l'enveloppaient des premières bandelettes.

15. Les *Stalistes* étaient chargés de soigner les statues des dieux, de figurer aux sacrifices et aux leçons.

16. Les *Spondistes* étaient chargés des libations. C'étaient des fonctionnaires inférieurs attachés au service des prêtres.

17. Les *Flabellifères* ou porteurs de flabellas ou

éventails pour les dieux. Enfin il y avait les *Néochores* ou domestiques, serviteurs du temple et des prêtres, les décorateurs, les chanteurs, les inspecteurs et les portiers.

Les prêtres se mariaient, et leurs enfants mâles leur succédaient très souvent dans leurs fonctions, de sorte que la classe sacerdotale était comme une vaste famille possédant un héritage transmissible suivant certaines conditions déterminées et connues à l'avance. C'est même ce droit d'héritage qui rendait obligatoire l'hérédité des fonctions, parce que celles-ci déterminaient la part afférente à chaque membre de la famille ; c'est même ce principe fondamental qui donnait une si grande puissance, une si haute influence à la classe sacerdotale.

I. — *Des Prêtresses.*

On a longtemps contesté l'existence de prêtresses dans le culte égyptien ; aujourd'hui ce fait n'est plus contestable : l'inscription de Rosette, celle en texte égyptien, nomme expressément des femmes prêtresses : « Pyrrha qui remplit les fonctions d'athlophores de la reine Bérénice-Evergète ; Aréia, canéphore d'Arsinoé Philipator ; enfin Irène, prêtresse de la même Arsinoé. »

On pourra objecter que l'inscription de Rosette est de l'Égypte grecque, mais nous répondrons que ce monument d'origine égyptienne confirme notre thèse. Telle est la stèle du musée du Louvre, dans laquelle le roi Thoutniosis III, de la XVIII^e dynastie, est suivi

de sa sœur ou sa fille la princesse Mouthétis qui est qualifiée de prêtresse des déesses Mouthis et Hathôr ; cette princesse est représentée faisant les adorations à la déesse Mouthis. Du reste, dans un grand nombre de monuments du musée du Louvre et d'autres musées, les femmes et les filles des prêtres sont qualifiées de prêtresses. Il est du reste très certain aussi que, dans les familles royales et sacerdotales, les jeunes filles, dès leur plus bas âge, étaient vouées au culte des divinités et que les reines prenaient les titres d'épouses d'Ammon ; les sépultures de plusieurs reines ainsi qualifiées existaient dans la vallée de Thèbes, tout près du *Ramesseum*.

Nous savons ensuite, par des actes du règne des Lagides, que diverses prêtresses de diverses reines obtinrent après leur mort les honneurs divins. Enfin des manuscrits et des inscriptions mentionnent souvent des prophétesses, et cela dès les premières dynasties, puis des pallacides et des assistantes ; celles-ci étaient représentées avec un sistre à la main.

Ainsi donc rien ne peut faire supposer, sauf un récit d'Hérodote, que les femmes fussent exclues de la prêtrise ; au contraire, tout démontre que les femmes parcouraient une hiérarchie de fonctions qui les élevaient au rang de prêtresses pour les déesses comme pour les reines divinisées. Et ceci est si vrai que, lors de l'introduction dans le monde romain du culte d'Isis et des cérémonies isiaques, les femmes y figuraient comme prêtresses ; divers monuments confirment ce fait, désormais indiscutable.

II. — *Les Juges.*

Grâce à leur haute influence, les prêtres pouvaient occuper toutes les fonctions civiles ; c'était dans la classe sacerdotale que se recrutait les *conseillers du roi*, les principaux officiers de l'Etat, et parmi eux les juges.

Les juges secondaires étaient tirés des nomes, mais les magistrats revêtus des plus hautes fonctions étaient recrutés parmi les prêtres de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis, ce qui s'explique facilement puisque c'est dans ces trois villes que se trouvaient les trois principaux collèges sacerdotaux, de chacun desquels on tirait dix juges.

Voici comment était organisé le pouvoir judiciaire : Il y avait à Thèbes un tribunal suprême composé de trente magistrats qui choisissaient parmi eux un président, qui portait au cou, comme insigne de sa fonction, une chaîne en or à l'extrémité de laquelle était fixée une pierre précieuse représentant la déesse *Saté* (la Vérité).

Le président élu désignait pour le suppléer, en cas de nécessité, un autre prêtre tiré du même collège que lui ; le tribunal se composait donc de 31 magistrats, tous instruits et capables, car les hiérogammates devaient connaître l'écriture sacrée, la cosmographie, l'astrologie, la géographie, la chorographie de l'Egypte et la topographie du Nil.

Les magistrats siégeaient en robe blanche de lin ; devant le président se trouvait une table sur

laquelle était placé le livre de Thoth contenant les dix livres de la Loi.

Bien que les juges fussent rémunérés par la cassette royale, ils juraient, en acceptant leurs fonctions, de désobéir au Roi s'il leur commandait jamais une action injuste.

Ces magistrats jouissaient auprès du peuple d'une très grande considération « parce qu'il leur était permis de voir le Roi *nu* », c'est-à-dire de le voir à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Voici, maintenant, la procédure suivie dans une affaire portée devant le tribunal :

La demande faisait l'objet d'une requête écrite ; le défendeur répondait par le même moyen, et chacun, demandeur et défendeur, avait le droit à une réplique écrite.

Les juges consultaient ensuite le livre de Thoth, qui décidait du point litigieux. Après s'être concerté avec les juges, le président faisait connaître le jugement en tournant la figure de Saté (la Vérité) du côté de celui des plaideurs qui avait gain de cause. Il n'y avait donc ni avocats, ni avoués, ni plaidoiries, ni tout le fatras de notre jurisprudence. Sur la simple rédaction de placets, les juges prononçaient et échappaient ainsi aux séductions de l'orateur plus ou moins habile à manier les passions humaines et à s'en servir pour sa cause.

III. — *Cérémonies.*

Les cérémonies et les fêtes, toujours religieuses, étaient fort nombreuses en Egypte.

Grâce au calendrier sculpté sur la muraille extérieure du palais de Medinet-Abou, nous connaissons un grand nombre des fêtes de l'année; elles y figurent mois par mois. On y lit : *mois de Thoth*, néoménie (nouvelle lune, plus ordinairement le premier du mois), manifestation de l'étoile Sothis (Sirius); ce jour-là, l'image d'Ammon-Ra sortait processionnellement du sanctuaire, accompagnée par le roi Rhamsès, ainsi que par les autres images du temple; *mois de Paôphi*, le 19, jour de la principale panégyrie d'Ammon-Ra; l'image de ce dieu sort du sanctuaire, ainsi que celle de tous les autres dieux synthrônes; *mois d'Athyr*, etc., etc.

On a suffisamment recueilli de renseignements pour reconstituer en entier tout le calendrier civil et religieux des anciens Egyptiens; mais les plus importants documents à ce sujet ont été trouvés dans le palais de Médinet-Abou et dans le grand temple d'Esneh, sur les murs duquel on lit, ou plutôt on lisait il y a trente ou quarante ans, l'ordre des principales fêtes célébrées en l'honneur des trois divinités suivantes : *Ehnouphis, Neith et Haké ou Herka*.

Au même palais de Medinet-Abou se trouve également sculptée une grande cérémonie : c'est l'intronisation d'un roi; nous en parlerons bientôt, après avoir mentionné les Panégyries, qui étaient de grandes assemblées politiques et religieuses, ordinairement présidées par le roi ou par l'un des princes ses fils. Plusieurs monuments attestent que c'était un devoir essentiel de la royauté que cette célébration.

Le décret de Canope les donne comme des fêtes

dites *populaires*; c'était une sorte de *jubilé* auquel participait le pays tout entier et qui avait pour but de célébrer le trentième anniversaire de l'avènement du souverain en exercice.

Des panégyries moins solennelles avaient lieu dans les temples, aussi les dénommait-on *Panégyries des temples*; le décret de Rosette nous parle de celles-ci, ainsi que des deux autres genres de fêtes :

1° *Les fêtes à exode*, à l'occasion desquelles on promenait en procession des chapelles ou *naos* des Dieux, ce que les textes dénomment *sortie du dieu un tel*;

2° *Les jours éponymes du roi*; ces fêtes avaient lieu le 1^{er}, le 6 et le 15 de chaque mois.

Mentionnons parmi d'autres fêtes celle du lever de Sothis, point de départ de l'année; la fête des ancêtres (*Uga*), la fête de *Ptah-Sokari*, etc.

IV. — *Les Princes. — Intronisation royale.*

On instruisait les jeunes princes dans les principes et les préceptes de la religion, dans les arts et les sciences; enfin, des exercices gymnastiques complétaient leur éducation morale, et leur permettaient d'avoir le *mens sana in corpore sano*: ce qui leur était du reste très nécessaire, car le poste de roi n'était pas, tant s'en faut, une sinécure (1).

(1) La loi dont le roi était le premier serviteur réglait toutes les heures de la journée du roi. La première heure après le lever était consacrée à l'ouverture des dépêches relatives aux affaires publiques; le roi, revêtu de ses insignes et d'habits magnifiques, se rendait ensuite au temple; après diverses cérémonies, le grand-prêtre tirait du Rituel un précepte religieux dont il développait le sens et l'application devant le roi et l'auditoire. Le reste de la journée était également réglé par la loi qui prescrivait l'heure du bain, celle des repas, la qualité et la quantité des mets, la ration de vin, la durée du repas, enfin le temps du repos royal.

Les princes occupaient dans l'Etat des fonctions diverses: une loi leur réservait ces fonctions. Ils portaient un costume particulier, le *pedum*, et un éventail formé d'une longue plume d'autruche emmanchée dans une élégante poignée. Généralement le fils aîné a les titres de porte-éventail à la gauche du roi, secrétaire royal, commandant en chef de l'armée; le second fils était également porte-éventail, à la gauche du roi, secrétaire royal et commandant en chef de la garde royale; le troisième fils joignait à ses titres de porte-éventail et de secrétaire celui de commandant en chef de la cavalerie, c'est-à-dire des chars; enfin les princes avaient des titres sacerdotaux et des fonctions civiles; ils étaient prophètes, chefs suprêmes, etc.

Quand le prince par ordre de primogéniture parvenait au trône paternel, une grande cérémonie (panégyrie) consacrait son avènement, et c'étaient les Dieux mêmes qui donnaient l'investiture royale.

La reine assistait au sacre du roi, assise à ses côtés; du reste, dans toutes les cérémonies, elle figurait à côté de son époux, et ses fils et ses filles y avaient également une place assignée suivant leur rang.

Au palais de Médinet-Abou, il existe, parfaitement dessinée, une intronisation royale, celle du Pharaon Rhamsès-Meïamoun. On y voit deux autels surmontés de deux enseignes sacrées; deux prêtres, reconnaissables à leur tête rasée, sont devant le grand pontife qui préside à la cérémonie et qui tient en main le sceptre, insigne de ses fonctions; un troisième prêtre, sur l'ordre du grand pontife, lâche quatre oiseaux qui

s'envolent dans différentes directions ; le lâcher a lieu au moment où le président dit : « Donnez l'essor aux quatre vies : Amset, Sis, Soumants et Kebhsniv ; dirigez-vous vers le Midi, le Nord, l'Occident et l'Orient et dites aux Dieux de ces contrées qu'Horus, fils d'Isis et d'Osiris, s'est coiffé de la couronne royale et que le roi Rhamsès s'est également coiffé de la couronne royale. »

CHAPITRE III. — PSYCHOLOGIE, PHILOSOPHIE MORALE ;

LIVRE DES MORTS ; LIVRE DES RESPIRATIONS.

Les Egyptiens croyaient à l'immortalité des âmes ; d'après leur doctrine, celles-ci existaient primitivement au sein de Dieu ; elles désobéirent à leur créateur en quittant la sphère de l'air et en se rendant sur la terre où elles s'unirent avec la matière. De cette union naquirent les corps charnels, qui devinrent les prisons de l'âme.

« D'une seule âme, celle du tout-puissant, dit Stobée, (1) proviennent toutes ces âmes qui, comme distribuées, se répandent dans le monde. Ces âmes subissent maintes transformations ; celles qui sont déjà créatures rampantes se transforment en animaux aquatiques ; de ces animaux aquatiques dérivent les animaux terrestres et de ceux-ci les oiseaux. Des

(1) *Eclogæ physicae*. — J. Stobée est un écrivain grec qui vivait au IV^e siècle de l'ère vulgaire. Il nous a laissé une sorte d'*Encyclopédie* ou d'*Antologie* de près de 500 fragments célèbres, réunis sous les noms de *Eclogæ physicae*. — Nous ignorons de quel auteur est le fragment d'*Hermétisme* que nous mentionnons, mais nous dirons qu'il nous paraît avoir une origine très ancienne.

créatures qui vivent élevées dans l'air naissent les hommes. Comme hommes, les âmes reçoivent le principe de l'immortalité, deviennent génies puis parviennent dans le chœur des Dieux. »

Nous avons tenu à rapprocher ce passage de la doctrine égyptienne sur l'âme, car il nous montre deux choses : la première, la commune origine de l'âme ; la seconde, la transformation de l'âme animale en âme humaine, une sorte de métempsycose renversée, la seule admise par les Egyptiens.

La doctrine égyptienne, celle du moins professée par les prêtres, nous apprend que, souillées par leur séjour terrestre, ces âmes vont en expiation habiter le corps des animaux ; puis, des sphères célestes, elles reviennent enfin à leur premier séjour.

La raison pour laquelle les Egyptiens prennent tant de soin pour conserver le corps du mort sera bientôt expliquée ; pour l'instant, nous dirons qu'il semblerait, d'après ce qui précède, que les Egyptiens croyaient à la métempsycose ; nous pensons que c'est là une erreur, surtout accréditée par ce passage d'Hérodote (1) : « Ils (les Egyptiens) ont aussi les premiers avancé que l'âme des hommes est immortelle et qu'après la destruction du corps elle entre dans un autre animal toujours prêt à naître ; qu'elle parcourt ainsi successivement tous les animaux qui vivent sur la terre et dans les eaux ou qui volent dans les airs, et qu'enfin elle retourne de nouveau dans le corps d'un homme naissant. Ce retour a lieu

(1) T. II, Liv. II, § 123.

après une période de trois mille ans. Quelques Grecs ont adopté cette doctrine, les uns dans les temps reculés, les autres plus récemment, et l'ont donnée comme étant la leur. Je connais bien leurs noms, mais je ne les écrirai pas. »

Nous pouvons nommer ceux qu'Hérodote ne veut pas désigner: c'est Phérécyde, Pythagore et Anaxagore, ce dernier contemporain d'Hérodote; après celui-ci nous mentionnerons Archélaüs, disciple d'Anaxagore, Socrate et Platon postérieurs à Hérodote.

Dans le passage ci-dessus mentionné il y a lieu de remarquer ces expressions de *corps d'un homme naissant*, expression qui prouverait que les Egyptiens n'admettaient pas que l'âme dût reprendre son ancien corps. Ainsi donc le motif que l'on attribuait à l'embaumement n'était pas, comme on l'a dit jusqu'ici, afin de permettre au mort de retrouver son corps dans une résurrection quelconque; en effet, les Egyptiens se faisaient embaumer parce qu'ils supposaient que la transmigration de leur âme ne commençait que quand celle-ci était absolument privée de la présence de son corps, c'est-à-dire quand celui-ci était entièrement détruit, réduit en poussière; or tant qu'il restait même des parcelles de ce corps, l'âme avait la faculté de rester près de lui et par conséquent de ne point se réincarner.

Voilà pourquoi les Egyptiens s'efforçaient avec tant de soins de retarder le moment de l'entière destruction du corps et utilisaient tous les moyens en leur pouvoir dans ce but, et tout particulièrement l'embau-

mement, qui garantissaient le corps de la pourriture, principe de la destruction finale et irréparable.

Servius (1) nous dit formellement ce qui précède. (SERVIUS, *in Virgil.*, III, v. 68.)

Faute de documents plus anciens, nous sommes bien obligé d'étayer notre affirmation sur cet auteur. « Les sages Egyptiens, dit-il, cachent leurs cadavres pour les conserver le plus longtemps possible, afin que l'âme attachée au corps un long espace de temps ne puisse de sitôt passer dans d'autres corps. Les Romains au contraire brûlaient les cadavres afin que l'âme pût retourner dans le grand tout, c'est-à-dire dans la nature. »

Pour aller au devant d'une objection que pourrait faire le lecteur, nous devons ajouter que de nombreux égyptologues, ne comprenant nullement l'ésotérisme contenu dans le *Livre des morts*, en ont faussement interprété un grand nombre de passages, notamment celui qui concerne l'arrivée de l'âme du défunt à l'entrée des champs d'Aarou ; dans le chapitre LXXX on peut lire ce qui suit : « Dans le cours de ses pérégrinations, l'âme ne revêtait que l'image de son corps », c'est-à-dire le përisprit, le corps astral, « mais quand l'âme s'approche des champs d'Aarou, elle devrait se réunir à son corps. » S'étayant sur ce passage, certains égyptologues ont affirmé que l'embaumement n'avait pour but que de conserver le corps pour cette sorte de résurrection. Or rien n'est plus faux. Ce

(1) « *Ægyptii periti sapientiâ condita diutius reservant cadavera, scilicet ut anima multo tempore perduret et corpori sit obnoxia nec cito alio transyat. Romani contra faciebant, comburentes cadavera, ut statim anima generalitatem, id est, in suam naturam rediret.* »

passage signifie tout simplement que le mort devait matérialiser son corps astral pour se présenter corps et âme à l'état *d'agenère* dans les champs d'Aarou. On ne saurait donner une autre interprétation à ce passage. C'est de la dernière évidence, puisque beaucoup de corps d'hommes justes, n'ayant pas été embaumés ou ayant été détruits pour un motif quelconque, n'auraient jamais pu arriver à la béatitude finale, ce qui serait d'autant plus injuste qu'ils ne pouvaient être rendus responsables de la destruction de leur cadavre.

Du reste, le même *Livre des morts* va encore nous fournir une preuve de l'interprétation que nous venons de donner. Nous y lisons, en effet, que le mort, ayant franchi la porte (la première porte du ciel), s'avance illuminé par la lumière divine qui l'instruit. « Le mort entre alors dans une série de transformations; il se change successivement en épervier (ch. LXXVIII), en lotus (ch. LXXXV), en héron (ch. LXXXIII), en grue (ch. LXXXIV), en oiseau à tête humaine (image de l'âme) (ch. LXXXV), en hirondelle (ch. LXXXVI), en serpent (ch. LXXXVII), en crocodile (ch. LXXXVIII).

Or il est bien évident que le défunt n'a pas besoin, pour opérer les transformations qui précèdent, d'avoir été les animaux énumérés et d'avoir conservé leur cadavre par la momification; c'est donc par la simple force de sa volonté que le défunt revêt toutes les formes qu'il lui plaît (1); c'était même une faculté

(1) Dans un très grand nombre de chapitres du *Livre des morts* le défunt demande « la faculté de revêtir toutes les formes qui lui plairont ».

accordée aux justes. Nous revenons plus loin sur ce sujet, en analysant le *Livre des morts*.

Telles sont les idées que beaucoup d'égyptologues n'ont pas connues et n'ont pu dès lors faire passer dans leurs travaux ; de là des passages, tout à fait incompréhensibles pour eux et pour leurs lecteurs.

I. ← *Métempsycose*.

Les Egyptiens croyaient-ils à la métempsycose, c'est-à-dire à la transmigration de l'âme humaine dans le corps d'animaux ? Nous l'avons déjà dit, nous ne le pensons pas. — Les prêtres pouvaient bien, dans un but intéressé, professer cette doctrine, pour inspirer au peuple une crainte salutaire et servir ainsi la politique des gouvernements. On conçoit très bien aussi que les Egyptiens frappés par cette terreur cherchaient, soit dans l'exercice des vertus, soit dans des pratiques superstitieuses à échapper par tous les moyens aux humiliantes transmigrations dans le corps des animaux. Ils devaient, pour éviter ce châtiment et pour expier leurs fautes, faire de larges aumônes aux prêtres. Les Egyptiens, instruits au contraire, croyaient non à la *métempsycose*, mais à la *métensomatose*, c'est-à-dire non à la transmigration de l'âme dans des corps d'animaux, mais en de nouveaux corps humains.

La doctrine de l'immortalité de l'âme et de ses transmigrations avait bien eu pour origine, dans l'antiquité, l'Égypte, et c'est bien de ce pays que l'idée passa en Grèce et de là dans le monde occidental, importée par Platon qui avait été le premier disciple

des prêtres égyptiens. Pausanias (1) nous apprend même à ce sujet que « Platon modifia les idées de métempsycose et de transmigrations venues originairement des Égyptiens ou des Chaldéens et des mages de l'Inde ».

De son temps, Platon passa même chez ses contemporains pour l'inventeur du dogme de l'immortalité. Mais les pères de l'Église admettaient seulement que le philosophe grec avait le premier fait connaître aux Grecs le dogme de l'immortalité de l'âme, mais qu'il l'avait emprunté aux livres de Moïse et des prophètes (2), assertion absolument fautive et insoutenable.

Du reste, même de son vivant, on avait dénié à Platon d'avoir le premier parlé du dogme de l'immortalité. Cinq siècles après lui, Athénée a parfaitement démontré que Platon n'était nullement l'auteur, l'inventeur de ce dogme (3), puisque Homère (4) avait dit dans l'*Illiade*, en parlant de la mort de Patrocle : « Son âme, s'envolant de ses membres, se rend aux Enfers, déplorant le sort fatal qui la forçait à abandonner la vigueur et la jeunesse. »

On voit donc par les expressions d'Homère que l'âme survivait au corps.

Étudions maintenant la doctrine psychologique des Égyptiens à l'aide de leurs livres, surtout avec deux ouvrages tout à fait incompréhensibles pour la

(1) L. IV, ch. xxxii.

(2) V. Justin, martyr, *Apolog. p. la chrét.*, collect. des œuvres polémiques des Pères ; Wurtzbourg, 1777, t. I, p. 127.

(3) XVI^e livre de l'*Illiade*, v. 856 et 857.

(4) Athénée, *Deipnosoph.*, XI, ch. xv.

majeure partie des archéologues ; nous voulons parler du *Livre des morts*, faussement dénommé *Rituel funéraire*, et du *Livre des respirations*.

II. — *Le Livre des morts*.

De tous les livres religieux de l'antique Egypte, le *Livre des morts* est le plus important : il contient en effet l'exposé de la doctrine des Egyptiens sur la destinée de l'âme après la mort. Il existe des variantes de ce livre en grande quantité, parce que presque toutes les momies en possèdent auprès d'elles un exemplaire qui était plus ou moins complet, disons même plus ou moins abrégé, suivant la fortune de celui dans la caisse duquel il se trouve ; car il ne faut pas oublier que les manuscrits sur papyrus revenaient à un prix très élevé et proportionnel naturellement à leur longueur.

De tous les *Livres des morts* trouvés jusqu'ici, le plus complet est celui du *Musée de Turin* qui a été publié par Lepsius et dont nous donnons ci-dessous une analyse fort courte.

Ce livre débute par un important dialogue (ch. I) de l'âme au moment où elle vient de quitter le corps du défunt ; celui-ci s'adresse à la divinité infernale, il énumère tous les titres qu'il croit avoir à produire afin d'être admis dans l'Amenti. Le chœur des âmes glorifiées qui assistent au débat intervient en faveur du défunt et appuie sa prière. En ce moment, le prêtre, qui est sur la terre, joint sa voix au chœur des âmes et implore la clémence céleste.

Osiris se laisse fléchir et dit au mort : « Ne crains rien en m'adressant ta prière pour la pérennité de ton âme, afin que j'ordonne que tu franchisses le seuil. »

Ainsi rassurée par la divine parole, l'âme du défunt, autorisée pour ainsi dire, pénètre alors dans l'Amenti, mais elle poursuit ses invocations. — Les chapitres II, III, etc., jusqu'à XIV, nous fournissent brièvement des détails relatifs à la mort et aux premières cérémonies des funérailles. Après avoir franchi les portes de l'Amenti, l'âme, à son entrée dans la région infernale, se trouve éblouie par l'éclatante lumière du Soleil, qu'elle aperçoit pour la première fois dans l'hémisphère inférieur ; aussi entonne-t-elle un hymne de louanges au Soleil, sous forme d'invocation, à laquelle se mêle parfois une sorte de litanie (ch. XV).

Après cet hymne se trouve une vignette qui nous montre l'adoration du Soleil, glorifié à la fois dans le ciel, sur la terre et dans l'Amenti (ch. XVI). Cette vignette indique la fin de la première partie du *Livre des morts*, et lui sert comme d'introduction.

Dans la seconde partie du *Livre*, nous allons assister aux diverses pérégrinations de l'âme dans l'hémisphère inférieur.

Pour voyager sur notre terre, il faut de l'argent ; pour parcourir la région de l'Amenti il faut de la nourriture, c'est-à-dire de la science ; or ces deux mots égyptiens sont synonymes, nous allons le voir, et fréquemment employés, identifiés même, dans le *Livre des morts*. Ceci justifie bien ce que dit Horapollon dans ses *Hiéroglyphes* : « Les Egyptiens

appellent la science *Sbo*, qui signifie *plénitude de nourriture*. Or la *science sacrée* des choses religieuses est bien la seule nourriture mystique que l'âme puisse emporter pour la soutenir dans ses longues pérégrinations après la mort. L'âme qui ne posséderait pas une quantité de cette science sacrée ne pourrait parvenir au but final de son voyage et obtenir par conséquent grâce auprès du tribunal d'Osiris ; il lui faut donc, avant d'entreprendre son voyage, faire une ample provision de nourriture ou de science sacrée. » C'est à cela qu'est consacré en grande partie le chapitre XVII qui ouvre la seconde partie du *Livre*.

Mais combien peu de lecteurs qui parcourent ce livre XVII en comprennent la signification ! Ainsi l'exégèse de ce chapitre nous apprend que le mot *Aarou* est *le champ qui produit les moissons divines* dans les régions ultra-terrestres. Ce champ est cultivé par les mânes qui y séjournent et s'y promènent ; aussi les chemins qui conduisent à ce grand champ entouré de murs en fer étaient-ils mystérieux et aboutissaient à des portes percées dans ce mur.

Ce chapitre XVII est accompagné d'une belle vignette qui représente les plus augustes symboles de la religion égyptienne, qui sont expliqués par le texte, mais insuffisamment peut-être pour certains symboles, du moins pour nous savants ignorants du XIX^e siècle.

Les chapitres de XVIII jusqu'à XX inclusivement nous fournissent une série de prières qu'on récitait pendant l'embaumement du défunt, tandis qu'on enroulait le corps dans ses bandelettes. Ces prières sont adressées au dieu Thoth. (l'Hermès égyptien)

qui remplit le rôle de *Psychopompe*, c'est-à-dire de conducteur des âmes. Ces invocations au dieu Thoth présentent un grand intérêt, car elles font allusion à la grande épopée d'Osiris et de sa lutte contre Set.— Le défunt, s'adressant au dieu, le supplie de lui rendre le même service qu'il a rendu autrefois à Osiris et à son fils Horus, *vengeur de son père*.

C'est dans le chapitre XVIII qu'on trouve le nom du dieu Astès, qui préside aux chemins des morts (1).

Malgré l'intérêt que comportent tous les chapitres de ce *Livre des morts*, nous sommes bien obligé d'en passer beaucoup sous silence et de ne mentionner que très brièvement le contenu de certains autres chapitres.

Ceci dit, poursuivons notre récit.

Une fois le corps transformé en momie et l'âme munie de science (nourriture spirituelle), le défunt va commencer ses pérégrinations (ch. XXX). Encore en ce moment, il est immobile et comme en catalepsie. Pour recouvrer l'usage de ses membres, il doit s'adresser aux dieux. Ceux-ci lui rendent bientôt toutes les facultés qu'il avait durant sa vie ; il peut successivement se tenir debout, marcher, parler, prendre sa nourriture et surtout combattre ; car le combat ne finit point avec la vie, comme on va voir.

En effet, dès son entrée dans la vie d'outre-tombe, de grands obstacles se présentent devant le désincarné ; il trouve sur son chemin des monstres terribles serviteurs dévoués de Set (2), le meurtrier d'Osiris. Ces

(1) Ce dieu Astès est plusieurs fois mentionné dans le *Livre des morts*, notamment au chapitre CXLV.

(2) Le Typhon des Grecs.

monstres sont d'autant plus dangereux qu'ils sont généralement amphibies : ce sont des crocodiles, d'énormes tortues à dures carapaces, des serpents et autres reptiles, qui tous se jettent sur le désincarné pour le dévorer (ch. XXXI à XLI). Si celui-ci n'a pas de nourriture mystique en quantité suffisante, c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà vu, de la science, il éprouve de véritables effrois ; il peut même croire qu'il est dévoré ; alors il ne peut arriver à la fin de ses épreuves. Au contraire, s'il possède une provision suffisante de science, il fixe ses regards sur les yeux de ces animaux, il les hypnotise, et dès lors il n'a rien à craindre d'eux ; tel le dompteur moderne que nous voyons entrer dans la cage des lions et autres fauves : s'il se montrait timide et craintif, il serait bien vite dévoré.

Mais la fixité du regard n'empêche pas toujours les combats, dans lesquels, ajoute le *Livre des morts*, le désincarné et les monstres s'injurient. Enfin, le défunt, qui, après sa victoire, va se nommer l'Osiris, parvient à renverser tous ses ennemis et à forcer le passage ; il chante alors des chants de victoire dans lesquels il s'assimile à tous les dieux, dont les membres sont devenus siens (ch. XLII).

« Mes cheveux, dit-il, sont ceux de l'abîme céleste ; ma face, celle du soleil ; mes yeux, ceux d'Hathor », et ainsi de suite de toutes les parties du corps (ch. LII).

Après ces luttes, ces combats et ces travaux de toutes sortes, l'Osiris a besoin de repos ; aussi s'arrête-

t-il quelque temps pour reprendre des forces et repaître sa faim mystique (ch. LIII).

A part ses combats, il lui a fallu éviter de grands dangers : il a échappé au billot sur lequel on décapite les damnés ; il ne s'est pas égaré dans le désert sans limites, dans lequel on meurt de faim et de soif (ch. L-LI). — Du haut de l'arbre de la vie, la déesse Nout lui verse une eau salubre et reconfortante qui le rafraîchit et lui permet ainsi de reprendre sa route afin d'arriver à la première porte du ciel (ch. LVII et LXIII). Arrivé là, un dialogue s'engage entre le mort et la lumière divine qui l'instruit (LXIV). Ce dialogue, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, est un des plus beaux morceaux du *Livre* ; il présente des analogies frappantes avec le dialogue engagé (au début du *Pymauder*) entre Thoth et la lumière, dans lequel celle-ci explique à Thoth les sublimes mystères de la nature. Enfin le mort a franchi la porte, il continue ses pérégrinations ; il avance, mais cette fois illuminé par cette nouvelle lumière, à laquelle il adresse ses invocations. Il passe alors (LXV—LXX) par une série de transformations et revêt la forme de symboles divins de plus en plus élevés et s'identifie avec eux ; plus haut, nous avons parlé de ces transformations. Le mort arrive bientôt à la demeure de Thoth ; il la traverse, et celui-ci lui remet un livre qui contient des instructions pour poursuivre sa route, ainsi que de nouvelles leçons de science, qui lui seront bientôt indispensables (XC).

(*A suivre.*)

J. MARCUS DE VÈZE.



PARTIE LITTÉRAIRE

À la Dédaignée

*Muse, qui donc es-tu, diva consolatrice (1)
Qui sur mon front lassé poses ta lèvre en fleur ?
Ta bonté vient sourire à ma jeune douleur
Et tu marches front haut, comme une impératrice.
Souvent je me demande, ô spectre radieux,
Lorsque vient ton baiser en aide à ma détresse,
(Tant il est délirant), s'il est d'une maîtresse
Ou d'une mère (tant il est chaste et pieux) !
Pour tendre que je sois, je te respecte encore :
Mère, je te chéris ; — amante, je t'adore !*

1880.

*Comme Athénée du front de Zeus, ô Muse altière
Qu'évoque notre amour jamais rassasié,
Déesse, tu naquis du front extasié
Des aèdes, charmeurs de l'inerte matière.
Or, tu fus faite ainsi : le Poète pieux,
Ouvrant sur l'infini son œil visionnaire,
Fit flamboyer au Ciel son rêve radieux ;
Et pour éterniser sa forme imaginaire,
A jamais te figea dans l'essence des dieux.*

(1) *Rosa Mystica*, poèmes avec une préface en prose ; Paris, Lemerre, 1885, in-12, pp. 136-139.

— O douce Illusion à nos cœurs coutumière,
 Fantôme fait d'amour, de gloire et de lumière!
 De ta bouche où voltige un sourire, souvent,
 De ta bouche adorable et fine — et que colore
 Un sang fait d'ambrosie et de soleil levant, —
 De ta bouche s'exhale, ondoyant et sonore,

Le LOGOS saint, vêtu du Rythme grave et pur :
 Telle jaillit Aphrodite des flots d'azur...
 Et tes larges yeux noirs (où couve le Mystère
 Mi-voilé, que ta bouche entr'ouverte doit taire
 Jusqu'au jour où, sublime entre tous, paraîtra
 Celui qui, SOMMÉ, le Verbe parlera);
 Tes yeux noirs, langoureux ou souriants ou tristes,
 Quand tu daignes parfois les baisser jusqu'à nous,
 D'un tel enchantement baignent nos yeux d'artistes,
 Que nous rampons, ensorcelés, à tes genoux!

Les hommes, enchaînés à leur argile immonde,
 Ne te devinent pas, errante par le monde,
 O Déesse! et visible aux seuls initiés;
 Le profane s'écrie : — à bas cette chimère!

Mais nous faisons, ô notre sœur et notre mère,
 Nos pleurs fervents et doux ruisseler sur tes pieds!

— Puisque l'homme vulgaire et dont la vue est brève,
 O Fleur superbe, éclore à la tige du Rêve,
 Splendeur conceptuelle, ô reine du jardin
 Idéale, n'a pour toi qu'ignorance et dédain :
 Je veux chanter ta gloire impérissable, Rose
 Dont la sève est le sang du poète, et qu'arrose

*Le flot perpétuel des larmes de ses yeux ;
 ROSE MYSTIQUE — et qu'un zéphir harmonieux
 Sur un rythme très lent fait se bercer sans trêve,
 O Fleur superbe, éclore à la tige du Rêve !*

Décembre 1883.

STANISLAS DE GUAITA.

HESPÉRUS

(Suite)

*Non moins affreux, ayant pour membres des serpents
 Et d'impurs scorpions l'un sur l'autre rampants,
 Les Avares, ployés vers des tables étroites,
 Rangent soigneusement des cailloux dans des boîtes ;
 Quelqu'un vient et leur dit : « Sciez ces troncs, hissez
 Ces blocs ! » et quand ils ont, esclaves harassés,
 Scié les troncs, hissé les blocs, leurs mains avides
 Pour unique salaire obtiennent des noix vides,
 Et tous courent, furtifs et le regard sournois,
 Enfouir dans des trous les coquilles de noix !
 Plus bas, une rondeur se gonfle et se resserre :
 Helminthes fourmillants d'un immonde viscère,
 Là pullulent, heureux, les Amants de la Chair :
 Puisque l'homme devient l'amour qui lui fut cher,*

*Ils se sont incarnés dans leur sale espérance.
 Fardés, les membres oints de suie et d'huile rance,
 Décrépits, gracieux, d'un geste libertin
 Retroussant des haillons de gaze et de satin,
 Et, vieillards, sur des fronts chargés de cent années,
 Mêlant des cheveux gris à des roses fanées,
 Les uns, comme on verrait entre des bras d'amant
 Le jeune époux tenir l'épouse au corps charmant,
 Enlacent d'une étreinte éperdue un squelette
 Qu'à leur lèvres céda la dent de la belette,
 Et baisent, enivrés d'amour dans un cercueil,
 Le trou qui fut la bouche et le trou qui fut l'œil ;
 Dans un bosquet qui voit sous les pleurs des cascades
 Se jouer des guenons au lieu d'hamadryades,
 D'autres, priapes fous, sans aucun vêtement,
 Mais de la tête aux pieds velus horriblement,
 Presque animaux, scandant leurs cris d'infâmes gestes,
 Environnent d'un chœur de danses immodestes
 Des torses de vénus faits d'excréments durcis.
 Et tous portent la joie en feu sous leurs sourcils,
 Car tel est le Désir dont ces Ames sont faites
 Qu'étant dans l'infamie elles sont dans les fêtes !
 Mais voici : pour avoir tenté nos fronts élus,
 Les vieillards débauchés, les priapes velus,
 Comme par la fenêtre on jette des ordures,
 Seront précipités en des géhennes dures.
 Plus d'amours ni de jeux. Fainéants, au travail !
 L'atelier rude après le languissant sérail.
 Et leurs mains, à la molle étreinte habituées,
 Devront broyer du fard pour les prostituées !*

Aveugle enfer, hélas !

Cependant, pèlerins

*Miraculeux, passants des abîmes sereins,
Notre angélique essor traverse des fumées,
De flamme, de musique et de parfum tramées !*

*Roulant de toutes parts cet éclair adouci
Qui tremble à l'orient de la perle, voici
Que les Cités du Ciel s'ébauchent dans la brume ;
Et, suprême, au delà des paradis, s'allume
Jérusalem, au loin, comme une lampe d'or !*

*Mais sur quel seuil devra se poser notre essor ?
Car celui qui discerne et qui groupe les âmes
Selon la parenté de leurs intimes flammes
Fonda pour les Élus de l'épreuve émigrés
Autant de Cielles qu'il est dans l'amour de degrés ;
Et le séjour prescrit par sa miséricorde
Si strictement avec les habitants concorde
Que toute autre lumière aveuglerait leurs yeux.*

Nous montons à travers les Cieux, cherchant nos Cieux.

*O spectacle ! Un Eden, dans une gloire pâle,
Ouvre sur l'infini des portiques d'opale,
Candide et confiant symbole de l'accueil,
Qui propose à nos pas et conseille à notre œil
De pénétrer jusqu'aux clartés intérieures.
Blanches, aux toits d'argent, s'élèvent les demeures ;
Le flamboîment issu du cri de Jéhovah,
Lorsque l'aîné des jours naturels se leva,*

*Baigne les dômes clairs, et, docile aux hélices
Des longs jardins, allume, en glissant, les calices.*

*La neige, sur le sol, se mêle aux fleurs d'été ;
Neige spirituelle, elle a nom Chasteté.
Toute chose, en un lieu céleste, représente,
Et, de réalités naturelles exempte,
A des réalités intimes correspond.
Ici le jour, couleur d'une perle qui fond,
Lucide, mais terrestre encor dans son essence,
Des Esprits qu'il éclaire est l'humble Connaissance ;
Les Hymens, pour figure, ont ces blanches maisons
Où le Désir grim pant suspend des floraisons
Parfois de lys, parfois de rouges amarantes ;
Et les fenêtres sont des Candeurs transparentes.
Des Anges, sous les fleurs, rayonnent deux à deux ;
L'Amour qu'ils ont en eux transparait autour d'eux,
Plus vif selon qu'ils font de plus sacrés Usages ;
Il est l'ardente chair de leurs jeunes visages,
Azure leurs regards, embrase leurs cheveux,
Les vêt d'une syndone irisée où leurs vœux
Sont brodés en festons de perles et de gemmes,
Et, royal, sur leurs fronts pose des diadèmes.
Nul n'est oisif. Les uns ensemencent les champs,
Tailent la vigne, ou dans la cité sont marchands ;
D'autres sont conseillers ou maîtres de milices ;
Mais l'hymen associe aux labeurs les délices :
En deux ramiers, avec un bruissement doux,
Des lèvres de l'Épouse aux lèvres de l'Époux
Se croise du Baiser le symbole fidèle ;
Chaque ramier, couleur de neige en venant d'Elle,*

*A des ailes de flamme en revenant de Lui.
 Et quand, à l'occident de leur Ciel, aura lui
 Le signe interrupteur des soins et des négoce,
 Ils s'en iront, époux conviés à des noces,
 Ardent midi qui s'offre en exemple au matin,
 Près d'un couple nouveau s'asseoir en un festin.
 Sur des tables qu'éclaire entre de blancs pilastres
 La constellation d'une lampe à sept astres,
 Ils se partageront les pains de pur froment
 Et vers l'Amour, soleil du plus haut firmament,
 Leurs bras élèveront les coupes solennelles ;
 Puis, sous les myrtes purs, inclinés en tonnelles,
 Ce sera le moment des Spectacles, des Jeux,
 Des chastes entretiens sur les gazons neigeux,
 Dans les feuilles, pendant qu'une fleur, balancée
 Au toucher de leurs fronts, se teint de leur pensée ;
 Et, bientôt, enlacés d'un geste plus aimant,
 Ayant l'ombre autour d'eux comme un consentement,
 Vers les maisons d'hymen, secrètes sous les branches,
 Ils marcheront, pensifs, avec les lenteurs blanches
 De deux cygnes voguant sur un sombre canal,
 Jeunes Ames au corps chaque soir virginal,
 Qu'isolera du ciel, des cités, des ramées,
 Un bruit mystérieux de portes refermées.*

*Nous passons ! Dans les cieux sans limite agrandis
 S'échelonnent encor des villes, paradis
 Plus parfaits et peuplés de plus sublimes hôtes,
 Suivant qu'ils sont placés en des zones plus hautes.
 Mais, parmi tant de seuils sacrés, il n'en est pas
 Un seul qui soit égal à l'orgueil de nos pas ;*

*Le besoin de la vie extrême nous dévore ;
Et nous montons, plus purs si nous montons encore !*

*Tout s'enfuit. Les Edens, les Cieux, ont-ils été ?
Plus rien.*

L'espace immense.

*Au fond, une clarté
Terrible ! et qui, semblable à quelque aimant avide,
Nous attire, éperdus, à travers tout le vide.
Nous allons. Elle s'enfle, et devient, de flambeau,
Fournaise ! le levant qui s'empourpre est moins beau.
Puis, des chaleurs. Nos corps sentent par chaque pore
Suinter de l'ombre, reste impur qui s'évapore. †
Nous sommes nus. Le rouge et chaud rayonnement
Pénètre dans nos chairs plus immédiatement.
Tout notre être devient un élan qui s'embrase
Dans la proximité de la dernière extase.
Nous voyons à travers des splendeurs de bûcher
Des formes tressaillir, des couleurs s'ébaucher,
Et, comme un matelot, de la mer solitaire
Voit surgir sa patrie et jette ce cri : Terre !
Sublimes arrivants, nous avons crié : Ciel !*

*Front de l'immensité, but providentiel
Des Sagesse, Sion qui trônes au pinacle
De l'affranchissement suprême, Tabernacle !...
Reçois notre salut, Monde sacerdotal
Où les Anges vêtus d'un fluide cristal
Apparaissent tout nus, étant les Innocences,
Où le Bien et le Vrai, conjoignant leurs essences
Dans un extrême effort d'épanouissement,*

*Consomment sans relâche en l'éternel moment
 Les mystères du saint hymen que symbolise
 Ce couple tout parfait, le Seigneur et l'Eglise !
 Flammes de la Chaleur et rayons du vrai Jour,
 Nous entrons dans le gouffre auguste de l'Amour ;
 Et nous sommes un des sourires de la Joie.
 Mon sein qui brille s'offre à ton sein qui flamboie ;
 Homme et Femme toujours, mais à Dieu même égaux,
 Dans l'âme et dans la chair chastement conjugaux,
 Nous percevons enfin les délices complexes
 De la communion angélique des sexes,
 Et, livrés en esprit aux plaisirs de la chair,
 Sous l'enveloppement d'un immuable éclair
 Nous possède à jamais l'heureuse frénésie
 D'être ceux qu'illumine, embrase et rassasie
 L'Amour, soleil sacré, feu plus pur que le feu,
 En qui brûle, au zénith de la sagesse, Dieu ! »
 Criant ainsi, le nain levait des bras augustes.
 Sur les rocs écroulés, dans les branches d'arbustes,
 Forme noire, il roula du haut de l'Abendthor,
 Se perdit dans la nuit, se laissa voir encor,
 De rocher en rocher, de racine en racine,
 Gagnant le faite clair d'une côte voisine,
 Mais, là, d'un bond si bref disparut à mes yeux
 Que je crus qu'il s'était envolé dans les cieux !*

V

L'ACCOMPLISSEMENT

*Voyageur, je quittai Francfort à l'improviste.
 Bien des fois, en wagon, quand venait la nuit triste,*

*Morose et las, le front sur la vitre incliné,
Il m'advint d'évoquer le vieil illuminé ;
Et, compagnons pensifs des nocturnes voyages,
Ses songes rappelés se mêlaient aux nuages.
Puis j'oubliai.*

*Trois mois plus tard, quand je revins,
Il me restait de l'homme et de ses propos vains
Un souvenir pâli qui se brouille et s'efface.*

*Un matin, je rôdais près de la Judengasse,
Regardant les murs peints et les balcons de bois ;
A mon rêve, un instant, se mêlèrent les voix
De deux hommes causant sur le pas d'une porte.*

*Pressentiment furtif ou caprice, n'importe,
J'écoutai.*

*« L'aventure est vraie, et je la sais
Pour l'avoir lue hier dans les journaux français »,
Disait l'un.*

Et voici ce que savait cet homme :

*Près du pôle, au delà des pays que l'on nomme,
Dans un palais bâti sur des blanches hauteurs,
Seule, une femme, avec deux ou trois serviteurs,
Sans motif (le conteur ajoutait par folie),
Depuis trois ans s'était, vivante, ensevelie.
Et cette femme était fille d'un roi du Nord.
De sa paix différente à peine de la mort
Elle sortit un soir ayant eu la pensée
De glisser en traîneau sur la neige glacée.*

*Promenade fatale. Elle ne revint pas.
 Sans doute l'aquilon qui fouette les frimas
 Et porte l'avalanche éparse dans son aile
 Lui fit un blanc linceul de la neige éternelle.
 Mais nul ne fait parler le vent sibérien,
 Et de l'histoire, en somme, on ne connaissait rien,
 Sinon le jour précis du départ de l'absente.
 C'était le seize avril mille huit cent soixante.*

Alors je me souvins du nain et le cherchai.

*Je ne vis que le trou du hibou déniché,
 Et j'appris que, défunt sans parents ni fortune,
 Il était enterré dans la fosse commune.*

*Au cimetière, un homme, un jardinier, je crois,
 Me guida, pour un peu d'argent, vers une croix.
 Petite et de bois noir, ainsi qu'il est coutume
 Pour les gens qu'à ses frais une paroisse inhume,
 Elle penchait, oblique, entre quelques sapins.
 Incliné, j'y pus lire en caractères peints :
 « Hespérus, » la peinture étant encor récente,
 Et, plus bas, « seize avril mille huit cent soixante ».*

FIN

CATULLE MENDÈS.

BIBLIOGRAPHIE

*Le dernier livre de J.-B.-André Godin, fondateur du
 Familistère*

LA RÉPUBLIQUE DU TRAVAIL ET LA RÉFORME PARLEMENTAIRE

In-8 broché avec le portrait de l'auteur, 8 francs.

Au début de l'année 1888, la plupart des journaux
 français et étrangers signalèrent la perte immense que

venait de faire le monde du travail et de la pensée, en la personne de Jean-Baptiste-André Godin, le fondateur du Familistère de Guise.

Nous ne rappellerons pas ici ce qu'est le Familistère, œuvre colossale en son genre, réalisant l'association du capital et du travail dans les conditions les plus dignes d'examen et d'étude.

Notre objet spécial est de signaler l'apparition du volume, digne couronnement de l'œuvre de Jean-Baptiste-André Godin, et que celui-ci achevait quand la mort l'a frappé. Ce livre vient d'être publié par les soins de sa veuve, née Moret.

Il contient la pensée suprême de son auteur, les conclusions sociales auxquelles il était arrivé, après une vie qui l'a fait passer tour à tour du rang de simple ouvrier à celui de patron, puis de grand manufacturier, possesseur d'usines en France et en Belgique, conseiller général, député, etc.

Les conclusions proposées par un tel homme revêtent donc un caractère de précision et de praticabilité qui les recommandent à l'attention générale, surtout au milieu des difficultés sociales qui nous assaillent et que, précisément, Jean-Baptiste-André Godin voulait prévenir ou résoudre, en écrivant son livre.

La République du Travail et la Réforme parlementaire comprend cinq parties.

La préface intitulée: *Les trois réformes fondamentales* indique avec concision et netteté par quoi il faut commencer pour sortir de l'impasse où l'on se débat entre l'urgence des réformes et l'impossibilité de se procurer les ressources nécessaires pour y faire face.

Ces trois réformes fondamentales font chacune l'objet des trois premières parties du volume. Elles sont désignées comme suit :

Première partie

L'organisation vraie de la puissance sociale.

Deuxième partie

L'établissement équitable des ressources de l'État et l'organisation du droit de vivre

*Troisième partie***L'organisation et l'émancipation du travail**

Avant de reprendre chacune de ces trois parties pour en indiquer les points principaux, disons que la quatrième est intitulée : *La République française et le Socialisme*, et la cinquième : *La politique des Gouvernements de privilèges et celle de la République du travail*.

Enfin, dans un dernier chapitre intitulé *Conclusion*, André Godin indique aux électeurs et aux mandataires du peuple ce que le devoir leur commande aujourd'hui pour opérer d'une façon régulière et pacifique l'évolution inéluctable qui se prépare dans nos sociétés.

∴

Revenons aux trois réformes fondamentales, but spécial de l'œuvre de J.-B.-André Godin.

La première, avons-nous dit, a pour but *l'organisation vraie de la puissance sociale*.

L'auteur, après avoir montré que les droits politiques et sociaux sont corrélatifs du droit de vivre que l'homme apporte en naissant, passe en revue les modes d'exercice du droit de suffrage usités jusqu'ici. Il en montre les vices, explique les causes d'errement du suffrage même et, enfin démontre que le moyen de remédier à tous ces maux est d'instituer « l'Unité de collège électoral avec scrutin de liste et renouvellement annuel de la moitié des corps élus ».

Chaque électeur aurait la faculté de porter sur son bulletin autant de noms qu'il y a de départements des affaires publiques ou ministères, soit dix par exemple. De cette façon non seulement l'égalité existe entre les électeurs votants tous uniformément, d'un bout à l'autre de la France, pour un même nombre de députés, mais encore l'électeur peut exercer, par le choix de ses candidats, une légitime influence sur la généralité des intérêts de la patrie.

André Godin démontre comment son système réalise pleinement la représentation proportionnelle, desideratum jusquici si difficile à atteindre. Mais il faut lire les chapitres: Le Bulletin cumulatif, le Mandat impératif, la Législation directe, les Plébiscites et l'appel au peuple, le Scrutin de liste national dans les États fédérés, etc., pour voir comment le système électoral proposé par André Godin répond victorieusement à tous les besoins.

Il passe ensuite à l'exposé des conditions du Gouvernement mandataire qu'il oppose au régime parlementaire, après avoir, avec une vigueur entraînant, mis en relief les vices de ce régime.

La répartition des députés dans les comités ministériels, la constitution de la commission exécutive et gouvernementale, l'organisation du travail des corps législatifs, la suppression des discussions publiques et même de la Tribune, et, concurremment, l'organisation du service de la presse pour la mise en lumière des travaux parlementaires, tout est étudié et exposé par Godin avec une ampleur et une sagesse magistrales.

*

* *

Le gouvernement étant constitué de la façon la plus véritablement utile à l'accomplissement de sa haute mission, André Godin lui indique où il pourra sans susciter de troubles ni de conflits sociaux trouver équitablement les ressources nécessaires à l'Etat pour l'entretien, le développement des services publics, et l'institution des garanties de l'existence en faveur de tous les citoyens sans exception.

Poser un tel problème et en indiquer la solution prouve de quelle puissance intellectuelle et morale André Godin était doué.

La suppression progressive des impôts, l'amortissement de la dette publique, l'équilibre maintenu en permanence dans les budgets de l'Etat résultent également de sa proposition d'institution du droit d'hérédité de l'Etat, pour une part à déterminer, dans les successions.

Des tableaux dressés, les Bulletins de statistique et de législation comparée du Ministère des finances, et des

calculs approfondis montrent à qui veut aller au fond des choses qu'André Godin a fouillé la question en homme pratique, et que le plus sage, en présence de l'énormité du problème, est de faire comme lui.

Mais il ne s'est pas borné dans cette partie de son ouvrage à exposer les immenses avantages de l'institution du droit d'hérédité de l'Etat pour une certaine part dans les fortunes délaissées à la mort; il a fait ressortir la légitimité de ce droit, au point de vue de la plus stricte équité, en raison de l'aide considérable que le domaine naturel et le domaine social apportent, chacun de son côté, dans l'édification de toutes les fortunes.

Simultanément avec l'organisation du droit d'hérédité de l'Etat, André Godin propose l'établissement d'un vaste système d'assurances mutuelles communales garantissant à tous les citoyens l'exercice du droit de vivre, dans des conditions ne prêtant à aucun abus. Rappelons ici que celui qui parle a constitué ces mêmes garanties en faveur de plusieurs milliers de personnes dans son Association du Familistère, et que ces garanties fonctionnent depuis plus d'un quart de siècle; donc, là aussi, il a étudié le sujet d'assez près pour qu'on n'écarte pas sans examen ce qu'il propose.

*
**

Ce problème de première importance : l'abolition de la misère, étant résolu, Godin passe dans la troisième partie de son ouvrage à l'organisation et l'émancipation du travail. Il montre que le défaut d'équilibre entre la production et la consommation, dès les débuts de la grande industrie, doit être attribué à l'imprévoyance sociale.

Il fouille les causes de conflits entre ouvriers et patrons, les douleurs et l'inefficacité des grèves, il expose l'insuffisance de la loi sur les syndicats professionnels pour remédier aux souffrances des classes ouvrières. Il fait voir que cette loi dépourvue de sanction nécessite d'importants compléments, et il propose les modifications à y introduire pour y mettre réellement les ouvriers en situation de se servir de cette loi, en faisant d'abord

que travailleurs de tous ordres, ouvriers et patrons, soient syndiqués de droit.

En sa qualité de chef d'atelier, il fait ressortir, avec une éloquence pour ainsi dire vivante, les bienfaits sociaux qui résulteraient de l'organisation et de l'émancipation du travail ; comment, la consommation et la production étant toujours en équilibre, l'activité et l'abondance régneraient partout ; comment il serait possible de trouver, dans cette organisation même, le moyen de régler les questions de concurrence internationale industrielle.

*
**

Nous avons indiqué le titre des quatrième et cinquième parties de l'ouvrage.

Dans la quatrième : *La Révolution française et le Socialisme*, le lecteur trouvera les intéressants commentaires dont J.-B.-André Godin accompagne la déclaration des droits de l'homme dans les Constitutions de 1791, 1793, 1795. Même chose concernant les décrets si peu connus, bien que si importants, et non abrogés — ne l'oublions pas — concernant l'organisation du Droit de vivre et l'extinction de la mendicité. — Décrets des 28 juin et 16 octobre 1793.

*
**

Enfin la cinquième partie, après avoir fait le sombre tableau de la politique dictée par l'esprit de guerre, de domination, d'exploitation du travail, nous montre quelle sera la politique rationnelle suivie par le gouvernement qui reposera sur les bases indiquées par J.-B.-André Godin, gouvernement réellement digne de la *République du Travail*.

Tous les penseurs, tous les hommes qui s'occupent du mouvement social, tous ceux qui peuvent exercer une influence sur la politique des nations ont besoin de lire ce livre, fruit de longues méditations et des enseignements de toute une vie consacrée à lutter pratiquement

et victorieusement contre les difficultés sociales, difficultés dont la solution s'impose aujourd'hui à l'attention de toutes les nations civilisées.

M. G.

LE BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE, par SINNET.

Sous ce titre vient de paraître une *trahison* ridicule de l'ouvrage de M. Sinnet, décorée du nom de traduction. Il suffit de se reporter au texte anglais pour constater les singulières libertés que se permet la traductrice de *Esoteric Buddhism*. Comme valeur intrinsèque ce livre est assez faible. Les bouddhistes sérieux comme M. de Rosny, M. de Milloué ou Augustin Chaboseau, ne se gênent pas pour montrer qu'on y trouve de tout, sauf du bouddhisme. Cela ne nous étonne du reste plus, maintenant que nous savons l'*origine réelle* des théories données comme celles des Mahatmas qui peuvent exister, mais autre part que dans la S. T. Le *Sun* du 20 juillet 1890 a donné la clef du mystère.

Les fondateurs de la S. T. ont acheté à New-York, en 1874, tous les manuscrits provenant de la succession d'un certain M. DE PALMES, qui travaillait l'étude de la Science occulte depuis vingt ans. Une partie de ces manuscrits a servi à faire *Isis Unveiled* et a été attribuée aux « précipitations » des Mahatmas. Un des auteurs les plus fréquemment cités dans ces « précipitations » c'est ELIPHAS LEVI ! le grand kabbaliste français. Les théories de M. de Palmes ont été resservies à M. Sinnet sous le sceau du mystère et M. Sinnet nous ressert, sous le nom d'*Esoteric Buddhism*, les travaux d'Origène, des Gnostiques et de l'École d'Alexandrie, mais combien déformés !

Aussi nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de laisser ce volume dormir tranquillement sur les rayons de son éditeur en attendant le prochain *Manvantara*.

P.

FABRE DES ESSARTS. — *La Chanson des couleurs*,
1 vol. de poésies. 1 fr. Beaudelot, éditeur

Un parterre semé de fleurs variées, de fleurs juxtaposées avec art, formant, dans un très petit espace, le plus gracieux assemblage qu'un œil délicat puisse concevoir; un parterre brillant ici, souriant là, un peu sombre et rêveur à côté, joyeux et insouciant un peu plus loin; un parterre arrangé patiemment, planté de tiges lentement venues dans une terre retournée par la main habile d'un ouvrier probe, tel est le petit livre de notre ami Fabre des Essarts : *la Chanson des couleurs*.

Le poète a voulu nous montrer comment dans une série de petits poèmes d'une forme impeccable on peut donner l'impression d'une couleur, même d'une nuance; il y a réussi.

Il est difficile de détacher des vers de cet ensemble harmonieux, j'aime mieux citer toute la rêverie que Fabre des Essarts appelle *Effet de Violet* :

Tout au fond d'une antique et sombre cathédrale,
Je vois une rosace au magique vitrail;
Comme un rayon de lune au bas d'un soupirail,
La lumière y gémit, tremblante et sépulcrale.

Ce sont de longs sanglots doucement
Qui rassurent tout bas et lentement se brisent;
Et les frêles piliers de l'abside s'irisent
Pour le charme pleureur des humides reflets.

Parfois un prêtre passe en surplis de batiste,
Et le lévite obscur sous la lueur plongé
Semble pour un moment en évêque changé
Et son ciboire d'or paraît fait d'éméthyste.

Mais les tristes rayons, toujours plus doux, plus doux,
Goutte à goutte en mon cœur coulent comme on déclame,
Et telle qu'un bois mort que la cognée entame,
Mon âme s'ouvre et saigne et je tombe à genoux.

Ailleurs la rose lui inspire ce cri :

. C'est si beau
Rêver! Ah! laissez-moi, vous qui parlez en prose,
Des roses malgré vous croîtront sur mon tombeau,
Et sous l'ombre y viendra pleurer un ange rose.

Lès hommes de goût qui connaissent et apprécient Fabre des Essarts seraient bien étonnés s'il ne se révélait à chaque page aussi profond penseur qu'artiste ingénieux.

Vous tous qui fréquentez le sentier des poètes, sentier méprisé de la foule ignorante, mais où se coudoient tant d'âmes sublimes, génies inconnus ou chercheurs du beau, donnez deux heures à la méditation de cette œuvre d'élite, sûrs d'y trouver un aliment substantiel pour nos pensées, un idéal pour nos rêves, un espoir pour nos cœurs.

Le poète nous avertit qu'il se détourne un instant de sa route pour cueillir les fleurs qu'il nous offre, et qu'il va reprendre aussitôt son bâton d'apôtre de la paix. La paix! Belle et sainte mission que de travailler à son règne sur la terre! Mais cet apostolat est-il incompatible avec la poésie?

Lucien MAUCHEL.

LES NOCES DE SATAN, par JULÈS BOIS

ALBERT SAVINE, éditeur.

La pitié est perverse, avait dit Alfred de Vigny. La pitié est divine, doit répondre la Kabbale.

Le Mal n'est que le fœtus horrible du Bien; la pitié, c'est les entrailles de la mère où mûrit le grand œuvre, parmi le cahos, les fibres et le sang.

La pitié ne peut faiblir, le pardon ne peut devenir un crime, le rachat ne saurait être le péché.

Vers la profonde ténèbre, le regard de Dieu ne peut créer que le salut.

En les *Noces de Satan*, poème symbolique, s'animent deux dogmes d'ésotérisme: le Mal initiatif et la Miséricorde Salvatrice.

— Sathan, l'archange formidable, sommeille au flanc d'une montagne parmi les lys rouges... Moment transitoire du moi, virginité âpre sous la lutte.

En Sathan palpite le mal cérébral, l'orgueil et cette fatale ivresse astrale qui fait croire à une indépendance, hélas! mensongère.

Psyché, « l'âme de la terre », l'émotion, la charité, le dévouement dans l'amour, la Prière — hiératique Miriam peut-être — tendresse assurément du primitif Evangile messianique.

La loi des attractions antithétiques s'accomplit. L'archange fauve convoite l'austère caresse de la Sainte. Elle lui propose le salut :

Tu ne sais pas la joie auguste d'être un sage,
Et simple de frapper son cœur à double poing,
De plaindre le méchant obscur qui nous outrage,
D'être doux, de bénir le glaive qui nous poind.

Devant les deux époux futurs, le panorama s'exalte de la triple amour divine, humaine, infernale.

Cantique d'abord des Elohim :

La joie est harmonieuse et claire,
La joie ou sont des mains de mère
Éparses en des cheveux d'enfant ;

La joie à peine purpurine
Où glisse le long d'une poitrine
Un pleur modeste et triomphant.

.....

Réplique Sathan de rage inspiré :

Je ne puis supporter ces trop fades cantiques,
Et je méprise Dieu de vouloir les souffrir

.....

Le mal bête m'écoeure et j'ai l'horreur du Bien.

Et Psyché :

Un jour comprendras-tu l'extase surhumaine.
Qui fait qu'on ne peut plus souffrir et qu'on se donne
Toujours et qu'on n'est plus qu'un être qui pardonne
Et qu'une coupe offerte à toute lèvre humaine ?

Ensuite *Adam* passe, bourgeois et prolifique ; *Ève*, énigmatique, le suit, ouverte à l'inceste et à la sorcellerie. Dans le crépuscule, *Caïn*, anarchiste et souteneur, agite au-dessus de sa nudité haillonneuse la lueur bleue d'un couteau.

Infernal et puant cortège des *démons stercoraires*, des *incubes* et des *succubes* : *Méphistophélès*, le patron des gommeux et des viveurs ; *Faust*, l'artiste déchu, s'enveloppant du sortilège sabbatique des *Hétaïres*.

Psyché s'effraie, mais Sathan hautain explique sa théorie supérieure de l'*Amour du Mal* :

Ah ! que le mal est doux à l'âme débridée !
 Ils ne m'ont pas compris, les fils de mon idée,
 Hommes ou démons qui s'en venaient près de moi
 Se faire expliquer la délicieuse loi.
 Ils n'ont vu que la fange ignoble où l'on se vautre.
 Pourtant je leur disais, dardant comme un apôtre
 Le feu de mon astral regard où darde un sort :
 Qu'il faut aimer le MAL comme on aime la MORT !
 Eux ont mis l'absolu dans les coïts immondes ;
 Ils ont cru m'obéir, mes fervents, et les mondes
 Hébétés sont couverts de boue et de fureur.
 Ils ont suivi la lettre en ignorant mon cœur,
 Ceux par qui le viol, l'assassinat, l'inceste
 Sont trop réels et trop réalisés. Je reste
 Le solitaire épris d'horribles audelas,
 Et je t'aime, Psyché, parce que tu parlas
 De tombe et d'infini comme on parle de roses.

.....

Au cantique des Elohim revenu sur les lèvres de l'Amante, Sathan se plaint ébranlé :

Oui, la Miséricorde est peut-être le rêve,
 Mais la bêtise est si féroce autour de soi :
 Je ne puis compatir qu'aux souffrances d'un roi,
 L'homme vague et plaintif m'attriste et me soulève.

.....

Psyché dénoue le manteau de ténèbres, chrysalide de cette splendeur royale :

Va, compatis à tout, sois doux comme une femme,
 Remplis ton cœur d'un élixir affectueux ;
 Sois bon pour les petits enfants et pour les vieux,
 Et pour l'ignorant sois le livre qu'il réclame...
 Va, rien n'importe et crois à la seule prière
 Rien qu'à la piété d'un long prosternement ;
 L'amour domptera ton orgueil qui se dément
 Et ment déjà, ne sachant plus se satisfaire.
 Rien n'importe et l'orgueil importe moins encore ;
 La seule gloire est d'abdiquer force et vouloir
 Et de sourire à ses tourments comme un doux soir
 Sourit vaincu dans son beau sang qui le décore.

Enfin ils s'enlacent. Et le baiser rédempteur de la Pitié fait du Mauvais le Christ futur.

Je grandis, car je suis le Jésus d'un autre âge,
 Le Jésus amoureux plus fier et moins divin,
 Le Jésus rouge et noir incarné dans le vin
 Infernal où la raison du simple naufrage.
 Mais je suis rédempteur plus que l'autre, car j'ai
 La splendeur d'avoir méprisé toute innocence ;
 C'est mon péché qui fait ma gloire, et ma puissance
 Vient d'un repentir sublime et découragé.

La voix ineffable du Père-Mère délicieusement tonne,
 au fond du ciel, les épousailles :

Soyez unis dans votre élan vers l'au-delà
 Pour que, loin de la Mort menteuse et de la vie,
 Vous fuyez, — en mon âme ardente, inassouvie
 D'envelopper les chers élus de mes courroux, —
 Les plus glorifiés parce que les plus fous !

La dédicace du poème à Alber Jhouney explique l'élan pieux de Jules Bois. Cependant, malgré la diversité vibrante du rythme, et, comme épars, le sang d'un Désir du Divin, il est des passages trop rapides encore ou ébauchés. Espérons que le prochain volume PRIÈRE du messianique rêveur (tel un Renan fatidique percevant le Christ humain de l'avenir), définitisera sa forme et la chevauchée de sa pensée.

La C*.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LES

PHÉNOMÈNES DE MATÉRIALISATION SPIRITE

Le Groupe indépendant d'études ésotériques poursuit la suite de ses études sur *les phénomènes spirites* et les progrès qu'on peut apporter dans leur production régulière.

Rappelons que *l'existence des phases hypnotiques chez les médiums, la transformation progressive de sujets hypnotiques en médiums spirites, le groupement des médiums comme des piles électriques en quantité et extension* sont des découvertes faites par le Groupe.

Dans une conférence récente, Papus vient de publier le résultat de ses recherches sur le moyen *d'augmenter l'intensité des phénomènes de matérialisation tout en dimi-*

nuant la fatigue du médium. Partant de cette idée que, d'une part, le médium fournit à l'être psychique qui se manifeste la somme de vie nécessaire à la matérialisation, et que, d'autre part, certains corps chimiques comme l'alcool ou l'éther ont une action puissante sur les réserves vitales de l'homme, Papus a cherché si cette action n'aurait pas lieu sur les médiums en « trances ». — Le résultat est venu pleinement confirmer la théorie; sous l'influence de l'éther évaporé en petites quantités, les phénomènes *doublent d'intensité* et le médium, à son réveil, est beaucoup moins fatigué qu'à l'ordinaire. Les expériences vont être poursuivies sur le médium à matérialisations que possède le Groupe.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

ACTES OFFICIELS. — *Création de 18 nouveaux groupes d'études :*

- Le Comité de Direction du Groupe,
Vu l'article 17 des statuts,
Vu le nombre sans cesse croissant des adhérents et la nécessité de développer les moyens d'étude,
Décide :
- I. Il sera créé au Quartier général une nouvelle série de Groupes d'Études théoriques et pratiques.
 - II. Chacun de ces groupes recevra une charte spéciale remise à son Directeur.
 - III. Chacun de ces Groupes sera représenté par un numéro d'ordre.
 - IV. Chaque Directeur de Groupe organisera comme il l'entendra les Études poursuivies dans ce Groupe en se conformant toutefois aux statuts de la Société.
 - V. Les articles 29, 30, 31 des statuts sont applicables aux nouveaux Groupes formés.
 - VI. La direction des études expérimentales faites au *Quartier Général* est confiée à M. LEMERLE, ancien élève de l'École Polytechnique.

Groupes d'études pratiques

1. Groupe d'études de l'*Hypnotisme* et de ses applications : expériences une fois par mois au minimum ; une fois par semaine dans un local particulier.
2. Groupe d'études du *Magnétisme* et ses applications, une fois par mois : Études suivies dans la SOCIÉTÉ PSYCHO - MAGNÉTIQUE, adhérente au Groupe. Moutin, directeur, 2, rue Duperré, Paris.
3. Groupe d'études du *Spiritisme expérimental*, une fois par mois.
Etudes suivies dans les deux groupes déjà existant :
4. Groupe A. Directeur : M. A. François.
5. Groupe B. Directeur : M. Lemerle.
6. Groupe d'études d'*Occultisme expérimental*, séances irrégulières. Directeur : M. Lemerle S. : I. :
7. Groupe d'études *initiatives* (initiateurs), tenues Martinistes deux fois par mois. Directeur : Lucien Mauchel S. : I. :

Groupes d'études théoriques

8. Groupe d'*enseignement*, cours et conférences, deux séries par mois. Rattaché à la Commission d'enseignement dirigée par Stanislas de Guaita S. : I. :
9. Groupe d'*études sociales*, une fois par mois. Directeur : MM. Julien Lejay et Augustin Chaboseau S. : I. :
10. Groupe d'*études esthétiques*. Directeur : Emile Michelet S. : I. :
11. Groupe d'*études orientales*. Directeur : Augustin Chaboseau S. : I. :
12. Groupe d'*études initiatiques*, partie théorique (initiés). Tenues Martinistes deux fois par mois. Directeur : Ch. Torquet S. : I. :
13. Groupe d'*études diverses* rentrant dans le cadre de l'éso-térisme. Directeur : E. Stevenard S. : I. :

Groupes d'action

14. Groupe de *Défense et d'Enquêtes*. Directeur : G. Caminade (d'Angers) S. : I. :

15. Groupe de *Représentation extérieure* (délégués).
 Directeur : E. Gary de Lacroze S.: I.:
 16. Groupe de Formation des Conférenciers. Direc-
 teur : Papus S.: I.:
 17. Groupe d'action dans la Presse. Directeur : G. Vi-
 toux S.: I.:
 18. Groupe d'action dans les centres d'intellectualité
 féminine. Mlle A. de Wolska S.: I.:
 19. Groupe d'arbitrage. Directeur : Jules Lermina.

NOUVELLES PUBLICATIONS

Le Voile d'Isis, organe officiel hebdomadaire du Groupe; rédacteur en chef, AUGUSTIN CHABOSEAU; secrétaire de la rédaction, LUCIEN MAUCHEL, 29, rue de Trévis, Paris; 5 fr. par an; deux mois, 1 fr.; le numéro, 10 cent. (Envoi franco d'un spécimen sur demande.)

Le Voile d'Isis contient, outre des chroniques, des études originales et des nouvelles diverses sur la Science Occulte, les procès-verbaux des séances des groupes d'expériences hypnotiques, spirites et magiques de la Société.

L'Initiation étant l'organe d'enseignement transcendant et théorique, **le Voile d'Isis** complète au mieux la Revue en tenant le lecteur au courant des *résultats pratiques* qu'on peut obtenir.

Toutes les communications doivent être adressées 29, rue de Trévis, à M. Lucien MAUCHEL.

Les principaux articles publiés dans les premiers numéros sont :

N° 1. — *Le Voile d'Isis* (PAPUS); *Les Indépendants Lyonnais* (BOUVIER); *Les Origines ésotériques du Christianisme*, etc.

N° 2. — *Œdipe* (Augustin CHABOSEAU); *Les Rédempteurs* (Emile MICHELET); actes divers.

N° 3. — *Religion Nouvelle*, *l'Union Théiste* (G. VITOUX); *Le Pardon* (STEVENARD); Procès-verbaux des séances pratiques.

N° 4. — *Kumris* (Augustin CHABOSEAU); *Etudes Pratiques* (X...); *Haut les cœurs!* (L. MAUCHEL); *Le Sphinx* (ELIPHAS LÉVI); *Echos du Monde Occulte*.

♦♦

« **L'Union Occulte Française** »

Revue philosophique indépendante des hautes études

Bi-Mensuelle. — Lyon, 5, Cours Gambetta.

Abonnement : 3 fr. par an.

Directeur : ELIE STEEL.

Cette revue viendra fournir à ses fondateurs un excellent moyen de propagande régionale. Ce sera pour Lyon ce que les procès-verbaux et les études du *Voile d'Isis* sont pour le Groupe tout entier. *L'Union Occulte française*, publiée sous les auspices d'une branche du Groupe et sous la direction d'hommes de talent, ne peut qu'obtenir un succès légitime.

Le programme et la disposition de la *Revue* sont ceux de *l'Initiation*. La rédaction est également en grande partie celle de notre revue.

Signalons dans le premier numéro une excellente étude de M. A. Bouvier, titre: *Aux Chercheurs*, et une belle poésie de FERNAND MAZADE.

REVUE DES REVUES

OCCULTISME

Deux nouveaux journaux d'occultisme ont fait leur apparition depuis notre dernière revue : Le *Voile d'Isis*, organe officiel hebdomadaire du groupe indépendant d'études ésotériques, et *l'Union Occulte française*, revue bi-mensuelle dirigée par Elie Steel à Lyon.

Ainsi le progrès croissant de l'occultisme coïncide avec la chute sans cesse plus rapide de la *Théosophie néo-bouddhiste*. C'est ainsi que *l'Aurore*, revue de M^e de Pomar, voyant ses abonnés se fondre de plus en plus, a

changé d'éditeur. Peut-être eût-il mieux valu changer de secrétaire de rédaction.

L'*Etoile* continue la série de ses études mystiques de Christianisme. Le dernier numéro (10 novembre 1890) contient deux bonnes études de *Jhouney* qui révèlent un talent réel d'écrivain et de penseur. Pourquoi vouloir dans ce cas « causer » en public et se borner à des lectures de beaux articles ? Ne forçons pas notre talent, cher confrère. A signaler aussi un travail de *Jules Doinel* dans cette revue et un article de notre collaborateur *Gary de Lacroze* sur la « Puissance de la Prière », résumé d'une conférence faite au Groupe.

Nous n'avons pas reçu l'*Anti-Clérical* de l'abbé Roca. Aussi ne pouvons-nous en parler.

*
* *

SPIRITISME

« Des discours, des déclamations et encore des discours », tel est le résumé de la *Presse spirite* du mois dernier.

Dans la *Revue spirite*, discours de M. Leymarie, suivi d'une poésie de Laurent de Faget, d'un discours de M. Collin et de communications d'esprits diverses.

M. Vincent constate avec stupeur que l'occultisme fait des progrès et il faut tout le bon sens de la réponse de M. Leymarie pour faire comprendre à cet ennemi de la vie organique (l'inconscient) que le spiritisme a une place honorable dans ce mouvement en avant. Nous avons constaté avec peine qu'aucun article nécrologique n'avait été consacré dans la *Revue spirite* à M^e F. Vigné qui a rendu à la cause des services assez importants pour ne pas être ainsi oubliée. *Ernest Bosc* publie une étude sur *Jésus-Christ* du P. Didon pleine de talent.

Le *Moniteur spirite et magnétique* est la plus vivante des revues de ce genre. A signaler un beau discours de M. Laurent de Faget. M. Metzger termine son étude sur les rappots de l'hypnotisme et du spiritisme en donnant l'idée de *suggérer* au médium de ne pas tenir compte des impulsions venues de l'assistance.

*
* *

La *Lumière* poursuit ses appels « à l'amour », « à la bénédiction », « à l'adoration ». Quelle charmante revue pour des petites filles de douze ans ! Un article sérieux de M. F. Courtépée tranche un peu dans ce journal. Saviez-vous que la *Couronne d'épines* était à Notre-Dame de Paris, mais que les épines avaient été données aux autres églises ? Non, n'est-ce pas. Alors abonnez-vous à la *Lumière*.



MAGNÉTISME

La *Chaîne Magnétique* contient un article intéressant sur les « Revenants » de M. Victor Levasseur, et des communications de M. Horace Pelletier, toujours intéressantes, plus quelques protestations au sujet du volume du Congrès magnétique.

Le *Journal du Magnétisme* termine l'étude de M Raoux sur la *Zoothérapie*. Cette étude est fort bien faite. Signalons aussi la publication d'un mémoire de M. Carlo Maggiorani sur « l'Influence du Magnétisme minéral sur la vie animale ».

La *Revue Théurgique* s'en prend cette fois à Lucie Grange. Nous ne comprenons pas comment le gérant de cette revue n'est pas encore en police correctionnelle pour diffamation envers MM. Leymarie, Delanne, etc.



BOUDDHISME

The Buddhist Ray, Santa Cruz Cal. U. S. A., contient une étude *très sérieuse* sur le Bouddhisme dans l'Est par le Cap. Pfoundes, F. R. G. S., etc., etc.



DIVERS

Dans la *Religion universelle* (de Nantes) M. P. Verdad annonce qu'il possède « un critérium de certitude infail-
libile et qu'il est à peu près impossible qu'il s'égaré dans

la recherche de la vérité ou dans la conduite de la vie ». Avis aux souscripteurs. A part cette déclaration, le dernier numéro contient un très bel article de *Fabre des Essarts* sur Rousseau et les Femmes.

*
**

L'Alliance scientifique (9 novembre 90) : *Transformations successives de servage*, par le docteur E. Verrier. Le numéro du 7 novembre contient une étude des mieux faites sur Ad. Franck, par *Léon de Rosny*, le savant professeur du Collège de France.

•
••

Le *Bulletin de la Société de Biologie* du 14 nov. 90 contient une importante communication de *MM. Luys* et *Gérard Encausse* sur le transfert à distance des maladies. Nous en tirons la phrase suivante :

« Est-ce que ces transferts à distance des forces neu-
« riques et psychiques à l'aide d'un substratum matériel,
« par une simple couronne aimantée, ne rappellent pas
« à l'esprit l'action mystérieuse des talismans et des
« amulettes, des sortilèges émanant des sorciers ? Et
« enfin, dans le monde catholique, l'église n'admet-elle
« pas comme un de ses dogmes fondamentaux que cer-
« tains corps matériels, certaines reliques ou objets
« bénits, emportent avec eux à distance certaines grâces
« spéciales, émanées de celui qui les a consacrées ? »

*
**

La Revue de Famille de novembre publie une étude de plus de vingt pages sur *les Mages modernes*. Cette étude est des plus complètes et des mieux faites. Impossible de dire plus de choses en moins d'espace. Toutes nos félicitations au savant auteur de l'article : *Emile Michelet*.

•
••

REVUES LITTÉRAIRES

Parmi les Revues littéraires, les seules vraiment artistiques, les seules progressistes, par conséquent les seules dont nous ayons à recommander la lecture, sont les suivantes :

Art et critique, hebdomadaire, dirigé par Jean Jullien. Les bureaux sont à Paris, 7, rue des Canettes, et l'abonnement est de 12 fr. par an ;

Les *Écrits pour l'Art*, organe d'Art sociocratique, d'après un Principe de Philosophie évolutive. C'est dans ces coquets fascicules mensuels qu'il faut lire les vers de René Ghil et de Stuart Mervill, la prose de Mario Varvara. L'abonnement est de 5 fr. par an, et les bureaux sont à Paris, 47 bis, avenue de Clichy ;

La *France Moderne*, bi-mensuelle (6 fr. par an), a pour directeur Laurent de Gavoty, et pour rédacteur en chef Jean Lombard ; elle a depuis longtemps ouvert ses colonnes à l'occultisme. Les bureaux sont à Charenton (Seine), 23, rue de la République, et à Marseille, 15, boulevard du Nord ;

Les *Annales artistiques et littéraires*, hebdomadaires (6 fr. par an), font aussi une large place à l'occultisme. Les bureaux sont à Paris, 35, rue du Département, 9, boulevard de Denain et 20, rue Dauphine. Le directeur est Robert Bernier ; le rédacteur en chef, Louis Taillis ; le secrétaire de la rédaction, Abel Pelletier. A. C.

*
**

QUOTIDIENS

The New-York Commercial advertiser (12 novembre), *Le Gaulois* (22 novembre), *Art et Critique* (22 novembre), *Le Voltaire* (27 novembre), *Le Gaulois* (2 décembre), *Le Courrier du Soir* (2 et 4 décembre), plus trois ou quatre journaux de Lyon, de Toulouse et de Bordeaux, ont publié des chroniques ou des articles sur la Science Occulte et ses défenseurs.

NOUVELLES DIVERSES

Enfin les hommes sérieux prennent à cœur de nous parler eux-mêmes de BOUDDHISME, et de mettre un terme aux douces naïvetés des membres de la S. T. — M. de Miloué a fait dernièrement, à la Salle des Capucines, une conférence fort intéressante sur la question. Augustin Chaboseau en fera une autre bientôt. — M. de Rosny avait déjà ouvert la voie.

*
**

Le cours de M. Gary de Lacroze sur la Physionomie des caractères, accompagné de dessins explicatifs, commencera incessamment. On est prié de se faire inscrire, soit rue de Trévisé, 29, soit par lettre à l'adresse du professeur, rue du Général Foy, 40.

*
**

La *Librairie du Merveilleux* possède deux exemplaires des ouvrages suivants :

LOUIS LUCAS. — <i>Médecine nouvelle</i>	15 fr.
— <i>Chimie nouvelle</i>	20 fr.
— <i>Roman alchimique</i>	12 fr.

et un exemplaire des suivants :

<i>Le Dragon Rouge</i> , relié	15 fr.
<i>Les admirables Secrets d'Albert-le-Grand</i>	25 fr.

Voici la liste des prochains volumes importants sur la Science Occulte qui vont paraître :

Sous Presse

F. Ch. BARLET. — *Essai sur l'Évolution de l'Idée*, étude transcendente de philosophie dans ses rapports avec l'ésotérisme, 1 vol. in-18 de 200 pages environ.

STANISLAS DE GUAITA. — *Le Serpent de la Genèse*, 1^{er} vol.

AUGUSTIN CHABOSEAU. — *Le Bouddhisme ésotérique et exotérique*.

PAPUS. — *Traité méthodique de Science Occulte* avec glossaire, env. 800 p., in-8.

En Préparation

GARY DE LACROZE. — *Traité exotérique de Divination*.

JULIEN LEJAY. — *Sociologie analogique*.

LUCIEN MAUCHEL. — *Eliphas Levi*. Sa vie, ses œuvres. Œuvres inédites.

AUGUSTIN CHABOSEAU. — *Saint Martin et le Martiniisme*.

« LE COURRIER DE LA PRESSE »

Nos correspondants et nos chefs de Groupes en province peuvent avoir intérêt à être tenus au courant de tout ce qui s'écrit sur une question qui les intéresse ou sur leur propre compte. Nous ne pouvons trop leur conseiller à ce point de vue le *Courrier de la Presse*, dirigé par A. Gallois, 19, boulevard Montmartre, Paris, qui envoie les extraits de tous les journaux du monde à raison de 0 fr. 30 c. par article ou de 25 francs les cent articles.

LIVRES REÇUS A LA RÉDACTION DE *L'Initiation* :

En décor, par PAUL ADAM; Savine, éditeur.

Cherchons! réponse aux conférences de M. le professeur Yung sur le Spiritisme, par LOUIS GARDY. — Genève, Burkbendt.

Citations fort bien choisies et présentées avec à propos sur la réalité des phénomènes du Spiritisme.

Le Fractionnement de l'Infini, synthèse de l'être par ARTHUR d'ANGLEMONT.

Inexistencia de la Materia, par P. FLORENCIO POL (Barcelone, 1890).

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques

SOUS LA DIRECTION DE LA REVUE L'INITIATION

Quartier général :

29, Rue de Trévisse, 29, PARIS

COURS ET CONFÉRENCES PERMANENTS

SUR LA KABBALE, LA THÉOSOPHIE, LES SCIENCES OCCULTES

EXPÉRIENCES

d'Hypnotisme, de Spiritisme, de Magie par groupes fermés

Librairie. — Salle de Conférences. — Salle de Cours. — Bibliothèque d'Occultisme. — Bulletin hebdomadaire : *Le Voile d'Isis*, résumant les travaux du groupe pour les membres de province et de l'Étranger.

Tout abonné de l'INITIATION reçoit sa carte de membre du groupe sur sa demande.

PLUS DE 350 ADHÉRENTS

*Dix Sociétés adhérentes, affiliées ou représentées
Branches en Europe et en Amérique*

CORRESPONDANTS OFFICIELS ET CHEFS DE GROUPE

France : Paris — Lille — Tours — Lyon — Bordeaux — Marseille — Sens — Clermont-Ferrand — Alger.

Étranger : Londres — Bruxelles — Liège — Berlin — Amsterdam — Munich — Varsovie — Saint-Pétersbourg — Vienne — Genève — Rome — Barcelone — New-York — Québec — La Plata. — Port-Saïd — Panama — Cuba.

La Bibliothèque internationale des œuvres des Femmes (Directrice M^{lle} A. DE WOLSKA) possède une grande salle de lecture au Siège du groupe, 29, rue de Trévisse, où la directrice reçoit les membres de l'œuvre.

Un Bulletin mensuel de la Bibliothèque sera prochainement publié

Vient de paraître :

JOSEPHIN PÉLADAN

LA DÉCADENCE LATINE-ÉTHOPIÈ

VII

CŒUR EN PEINE

Commémoration du Chevalier ADRIEN PÉLADAN

1 vol. in-18 de 330 pages. 3 fr. 50

JULES LERMINA

L'ELIXIR DE VIE

Conte magique

(AVEC UNE PRÉFACE DE PAPUS)

Jolie brochure in-18. 75 cent.

EMILE MICHELET

DE L'ÉSOTÉRISME DANS L'ART

Élégante brochure in-18 1 franc.

GÉRARD ENCAUSSE

Essai de Physiologie Synthétique

AVEC 35 SCHÉMAS INÉDITS

Application de la Science occulte aux Sciences expérimentales

1 vol. in-8 4 francs.

AVOINE FOUROYANTE

POUR DÉTRUIRE

**LES RATS, SOURIS, TAUPES,
MULOTS, ETC.**

Destruction garantie et complète dans les
24 heures, sans danger pour les animaux
domestiques.

Prix du paquet : 4 fr.; 6 paquets : 5 fr.
Envoi *franco* à domicile contre mandat
ou timbres-poste adressés

A. M. H. PIGOT

Rue des Amandiers, 89, PARIS.

On demande des dépositaires.

I.a

Librairie CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

Envoie franco sur demande
son catalogue de livres
anciens d'occultisme.

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION* AU NUMÉRO

CHACORNAC

11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIES C. MARPON

ET E. FLAMMARION

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

29, rue de Trévise, — PARIS

Vente de tous les livres et revues d'Occultisme.

Salle de lecture et Bibliothèque contenant les ouvrages les plus
rares sur la Science occulte, la Kabbale, la Théosophie,
la Franc-Maçonnerie, etc., etc., et les revues
d'occultisme du monde entier.

Salle de conférences du Groupe indépendant d'Études
ésotériques.

Rédaction de *l'Initiation* et du *Voile d'Isis*.

IMPRIMERIES, IMP. E. AUBERT ET CIE.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR-ADJOINT : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).